

droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

SEPTEMBRE 1969 ● N° 285 ● PRIX : 2 FRANCS

DÉVALUATION : LES IMMIGRÉS DEUX FOIS FRAPPÉS

N.P.D. : LA MARCHÉ SUR BONN



IRLANDE

POURQUOI ?

AFRIQUE : DOSSIER : L'AFRIQUE DES ETHNIES
LE FESTIVAL CULTUREL D'ALGER

LA HONDA N 360



Une voiture de conception très sûre de ligne et agréable, et d'un soin particulier dans la recherche du détail.

La N360 comprend l'équipement nécessaire pour une conduite agréable, confortable et en toute sécurité : direction du type « course » à crémaillère permettant un contrôle très précis et l'élimination du sous-virage ou survirage... Confortable ? Le système de ventilation à évacuation par l'arrière vous assure un bien-être constant, chaud en hiver, froid en été, sans oublier les glaces descendantes. Pratique ? Tous les instruments de contrôle groupés sur le tableau de bord noir vous permettent une lecture rapide et facile, son large pare-brise panoramique vous apporte encore plus de visibilité.

Un moteur de faible cylindrée qui produit de hautes performances

Sa vitesse ? Elle dépasse le 115 km/h chrono ! Ses accélérations ? Foudroyantes aux feux rouges : 400 m départ arrêté en 22 secondes ! Elle grimpe les côtes les plus difficiles sans problèmes. La puissance développée par ses moteurs 4 temps, à arbre à came en tête, coulés dans un alliage d'aluminium trempé, est de 33 CV SAE. De hautes performances pendant des années, sans réparations coûteuses, c'est ce qui vous est garanti par la mécanique de précision HONDA, et les sévères contrôles de qualité réalisés à la sortie de ses chaînes automatiques ultra-modernes. L'entretien habituel est lui aussi réduit à un coût minimum. Mieux est encore le kilométrage que vous pouvez parcourir avec 4,5 l d'essence : 100 km.

existe aussi en modèle entièrement automatique
HONDAMATIC N 360 A T

Si vous achetez votre HONDA aux Etablissements :

- Claude Froger, 40, avenue de la Porte-de-Villiers, Paris (17^e) (425.00.54) ;
- Paris-Centre-Automobile, 52, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris (1^{er}) (488.14.18) ;

un cadeau vous est réservé : un POSTE-TRANSISTOR que vous pourrez retirer à « Droit & Liberté » sur présentation de la facture.

 **HONDA**

On sait bien...

L'affaire d'Orléans (« Action Française » pas morte !) montre assez où mène encore la passion anti-juive. N'oubliez pas pour autant les gens de couleur et les Arabes. Et il y a le racisme interafricain. Et il y a au Moyen Orient un double racisme.

Mais on sait bien que c'est toujours à recommencer. Pauvre Sisyphe !

Anne SERRIER
Paris (17^e)

Ce que je suis

Au sujet des lettres de Pierre Levain et de M. Herscovici parues dans vos derniers numéros, je voudrais préciser mon point de vue sur l'expression « juif avant tout » employée par ce dernier.

Pour ma part, je me considère comme : 1) citoyen français (né en France) ; 2) Normand, pays de mon enfance ; 3) républicain de gauche ; 4) antiraciste de cœur et d'âme ; 5) sympathisant des peuples en lutte pour leur indépendance afin d'instaurer un « véritable » socialisme ; 6) d'origine juive, mais je dois préciser que, pour moi, « juif » n'est ni une race ni une nationalité, mais une religion dont, d'ailleurs, j'ai réussi, et je m'en félicite, à me débarrasser.

Dans ces conditions, je ne vois pas pour quelles raisons je pourrais me dire « juif avant tout ».

D'autre part, comment pourrais-je être pro-Israélien alors que la politique du gouvernement d'Israël est réactionnaire, impérialiste, militariste — je m'excuse pour cette appréciation, qui ne sera certainement pas approuvée par tout le monde. Il est vrai que la situation d'Israël est complexe, mais à qui la faute, sinon aux pays

DANS NOTRE



COURRIER

qui ont décidé la spoliation de la terre arabe sans, bien entendu, demander l'avis des Palestiniens. A la réflexion, je me demande si la création de l'Etat d'Israël n'était pas un cadeau empoisonné pour les juifs du monde entier.

Cela dit, je ne suis ni pro-palestinien, ni antisémite : j'essaie avec le plus de franchise avec moi-même d'analyser les faits en dehors de tout fanatisme d'un côté comme de l'autre.

Armand BARAN
93-Montreuil.

Remerciements

Je souhaite remercier publiquement dans vos colonnes l'Association générale de retraite par répartition (A.G.R.R.) 37, boulevard Brune à Paris, pour l'accueil compréhensif et réconfortant qu'elle m'a réservé en tant que retraité.

Je tiens à rendre hommage à la conscience professionnelle de son personnel et à son efficacité.

Abram FRIDMAN
Paris (20^e)

Toutes les données

Le débat qui s'est instauré dans vos derniers « Courriers » entre M. F. Herscovici et M. Pierre Levain me paraît, hélas, sans issue.

Pour éviter les erreurs d'interprétation et les inutiles accusations à propos des délicats problèmes en cause, je crois qu'il faut :

1. — Admettre que le sionisme, ou tout au moins la sympathie d'un grand nombre de juifs pour Israël, est le résultat des persécutions anti-juives ; cette sympathie n'est pas a priori une manifestation de racisme anti-arabe.

2. — Admettre qu'Israël, avec ses partis politiques, ses classes sociales, est un Etat comme les autres, avec toutes les contradictions que cela suppose ; critiquer son gouvernement, ses orientations n'est

pas, en soi, faire preuve d'antisémitisme.

On peut regretter l'attitude des juifs qui voient en Israël une solution à l'antisémitisme et considérer comme fautive leur analyse ; on peut, d'autre part, regretter l'opposition arabe à Israël et les excès qui en résultent. Mais, si l'on se veut objectif, il faut tenir compte de toutes ces données en les situant dans leur contexte historique. Je ne vois pas d'autre moyen pour essayer d'envisager une solution.

Etre antiraciste, c'est avant tout être compréhensif.

Louis ANDRES
67-Strasbourg

Pourquoi ?

Je tiens à vous rapporter la petite mésaventure qui m'est arrivée il y a quelques jours et qui doit se répéter assez fréquemment :

Pourquoi donc la nationalité algérienne entraîne-t-elle si souvent le mépris et la haine ? Là où il était interdit de stationner, mon véhicule hélas, certain jour j'ai garé. Suivant imprudemment les voitures alignées. Le panneau, un seul instant je n'ai regardé. De mon véhicule je m'appretais à sortir. Lorsque j'ai vu un policier vers moi venir. Après m'avoir bien fait remarquer le panneau, que je l'eus prié de m'excuser, tout penaud il m'a demandé de lui montrer mes papiers. Evidemment, j'ai tout de suite obtempéré. Et c'est à ce moment que tout a commencé. Mes papiers sont en règle, je tiens à préciser. Mais enfin, pourquoi étais-je venu à Paris ? Il me fallait rester dans cette « sale Algérie ». Sur ce même ton, j'ai appris que j'étais voleur, que les Algériens commettaient les pires horreurs. A l'entendre dire, j'avais commis tous les crimes. Pourquoi m'a-t-il poussé au fond de l'abîme ? Tout simplement parce que moi, un Algérien. Je ne pouvais être qu'un brigand et un vaurien ! Pourtant, nombreuses elles étaient les automobiles. Toutes les unes derrière les autres, sur une même file. Ne respectant pas le stationnement interdit ! Oui,.... mais... c'est autre chose quand on est d'Algérie !

En vous félicitant encore bien vivement pour votre action, je vous prie de croire, messieurs et chers amis, à mes sentiments les meilleurs.

Ahmed BENNASROUNE,
Rueil (92).

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS DE **droit & liberté**

LA BICYCLETTE PLIABLE POUR ROULER LIBREMENT...



- transportable en voiture.
- de faibles dimensions une fois pliée.
- très légère (16 kg).
- en ville, peut se ranger dans un placard.
- parfaitement équipée (deux freins, l'un à main, l'autre par rétro-pédalage; circuit électrique complet; porte-bagage; sacoche à outils).
- fabrication tchécoslovaque.

Envoyé à domicile, sous emballage protecteur, au prix extraordinaire de 230 F, frais d'expédition compris.

LA MUSIQUE A L'HEURE QUE VOUS AVEZ CHOISIE...



- à l'heure convenue, vous réveille en musique.
- pense à votre émission préférée.
- vous rappelle l'heure de vos coups de téléphone.
- très maniable et peu encombrant (121 x 77 x 36 mm; poids: 400 g).
- de haute qualité pourtant: sept transistors, grandes et petites ondes; fourni avec étui cuir.
- fabrication soviétique.

Envoyé en recommandé, sous emballage protecteur, au prix spécial de 165 F, frais d'expédition compris.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

vous prie de lui faire parvenir (1) _____ MONTANT _____

— une bicyclette pliante _____

— un poste de radio-réveil « Signal » _____

Total : _____

Ci-joint chèque bancaire, mandat-poste, chèque postal (1).

Signature : _____

A envoyer à PAN-EUROPEAN, 44-46, boulevard Magenta - PARIS-10^e - C.C.P. 2962-22 Paris.

N.B. — Les frais d'expédition sont compris dans le montant. D.L.

(1) Rayer les mentions inutiles.

dans ce numéro

LA LIBÉRATION DE BATHILY BOUBACAR

Les protestations des travailleurs africains suscitent la solidarité (p.p. 6-7).

DÉVALUATION

Ceux qui sont doublement frappés (p. 7).

LA MARCHÉ SUR BONN DE M. VON THADDEN

Le 28 septembre auront lieu les élections en Allemagne fédérale (p.p. 8-9).

IRLANDE

Guerre de religions ou fait colonial? (p.p. 9-10).

LE DOSSIER DU MOIS

L'AFRIQUE DES ETHNIES

(p.p. 13-20)

LE 1^{er} FESTIVAL CULTUREL PANAFRICAIN

La négritude et l'ethnologie mises en accusation (p.p. 21-22).

NOTRE COUVERTURE :

Les soldats britanniques à Belfast (Photo J. Haillot-TEAM).

droit & liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2^e)
Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

- Un an : 20 F
- Abonnement de soutien : 40 F

Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique francophone, Laos, Cambodge, Nouvelle-Calédonie : 20 F. Autres pays : 30 F.
Abonnement de soutien : 40 F.

La gérante : **Sonia Bianchi**
Imprimerie La Haye-Mureauux

éditorial

SEPTEMBRE

LE débarquement sur la Lune, événement majeur de l'histoire humaine, que l'on aimerait exalter dans une joie sans mélange, s'est trouvé bien vite éclipsé, cet été, par nos préoccupations terrestres.

Succession significative : à peine le président Nixon avait-il salué l'exploit des cosmonautes qu'il se rendait au Vietnam, où son pays poursuit, contre un peuple qui se veut libre, une guerre d'extermination atrocement meurtrière et corruptrice. Depuis, rien n'est venu étayer bien au contraire l'espoir d'une prochaine solution pacifique, conforme aux droits de ce peuple héroïque.

Nouveaux ou chroniques, il y a de par le monde aujourd'hui bien d'autres drames, opposant nations ou communautés, intérêts économiques ou conceptions politiques; leur énumération serait longue, et combien douloureuse. Deux d'entre eux, qui risquent de rebondir dangereusement sous peu, retiennent l'attention par la complexité des données et des passions qu'ils mettent en jeu.

En Irlande, ce sont les haines religieuses et nationales d'un passé cruel qui se mêlent, jusqu'à le masquer parfois, à un conflit économique-politique, lui-même issu d'une situation typiquement coloniale.

Quant au Moyen-Orient, il offre une telle abondance de problèmes enchevêtrés qu'il occupe à peu près en permanence, depuis deux ans, le premier plan de l'actualité. Accident ou provocation, l'incendie de la Mosquée d'El Aqsa a suscité aussitôt une vague de fureur teintée de racisme. Cet événement confirme les confusions qui, trop souvent amalgament sentiment religieux et conscience nationale dans les pays arabes où des leaders tentent de résoudre les questions politiques dans un climat de croisade passionnelle, comme d'ailleurs en Israël où d'aucuns entendent justifier par la Bible les annexions qu'ils préconisent.

Dans le même temps, les nouvelles pendaisons d'Irak, qui soulèvent une réprobation profonde, accroissent encore la tension, tandis que les opérations militaires quotidiennes semblent recréer les conditions d'une conflagration généralisée.

TRENTE ans après le début de la dernière guerre mondiale, 25 ans après la Libération, on aimerait se tourner avec espoir vers l'avenir en commémorant la victoire sur le nazisme.

Or, comment ne pas s'inquiéter des reculs, des reniements, des silences coupables qui en ont, peu à peu, amoindri les effets. En France, on parle de transférer les cendres de Pétain à Douaumont, ce qui équivaldrait à réhabiliter la collaboration. En Allemagne, sous la protection d'un chancelier, ancien nazi, le N.P.D., héritier de l'idéologie et des méthodes hitlériennes, prépare sa « marche sur Bonn » à la faveur des élections de septembre.

Le racisme, que l'on pouvait croire à jamais subjugué, a pris des visages nouveaux; il demeure une réalité en France même, à la fois anti-juif et anti-arabe, source de préjugés, de discriminations et d'arbitraire à l'encontre des travailleurs immigrés.

« La bêtise insiste toujours », constatait Camus. Et aussi la haine, l'injustice. Lointaines ou proches, les atteintes à la dignité humaine et à la paix nous concernent, nous menacent tous. Divers dans ses formes, constant dans ses objectifs, le combat de l'homme continue.

Albert LEVY.

La protestation des travailleurs africains contre leurs conditions de logement suscite un courant de solidarité.

LA LIBÉRATION DE BATHILY BOUBACAR

A Ivry, la grève des loyers se poursuit. Les 550 travailleurs africains entassés dans onze pièces d'une usine désaffectée de la rue Gabriel-Péri continuent de refuser l'augmentation mensuelle de 20 F que le gérant a voulu leur imposer, de réclamer l'amélioration de leurs conditions d'hébergement (ils ne disposent que de deux lavabos, deux robinets d'eau potable, cinq W.C., et d'un drap propre tous les 40 jours). Ils ont eux-mêmes calculé que loyers et cautions ont

rapporté au « logeur » 913 890 F du 1^{er} janvier 1965 au 30 avril 1969.

Des injonctions sans effet

Dans une lettre envoyée à la C.G.T., le directeur de la réglementation au ministère de l'Intérieur a indiqué que « des injonctions ont été adressées au gérant en vue de l'inviter à renoncer à l'augmentation des loyers et à entreprendre une série de mesures tendant à remédier aux conditions d'hygiène existantes ». Mais ces injonctions

n'ont été suivies d'aucun effet. Au contraire. Non seulement le gérant a interdit toute visite, quelle qu'en soit l'heure, mais encore il prive d'électricité et d'eau les locataires de 18 heures au matin (la municipalité a fait installer un camion-citerne pour leur venir en aide).

On se demande si le gérant, M. Taoré Garba, ne cherche pas à provoquer l'incident qui entraînerait la désunion et servirait de prétexte à de nouvelles brimades.

De justes revendications

A Saint-Denis, l'attitude du gérant du foyer géré par l'Assotraf, une association privée, a eu des conséquences graves pour trois au moins des 700 Africains hébergés. Là aussi, une augmentation avait entraîné, en mai, une grève des loyers ; là aussi, les locataires depuis longtemps se plaignaient des conditions d'hébergement (ils vivent à 16 dans des pièces de 5 mètres sur 5). Deux d'entre-eux furent expulsés de France, le ministre de l'Intérieur affirmant que « prenant pour prétexte l'augmentation du loyer mensuel, ils avaient poussé un certain nombre de locataires au désordre ; que leur comportement particulièrement violent et dangereux était de nature à apporter un trouble certain à l'ordre public ». L'enquête avait été expéditive.

Le 23 juin, M. Bathily Boubacar était arrêté, à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt et bientôt emprisonné à Fresnes, inculpé de menaces de mort sur plainte de M. Jean Allix, le gérant du foyer.

Le Collectif de coordination sur la migration (Accueil et Promotion, C.I.M.A.D.E., Comité médical d'aide aux migrants, F.A.S.T.I., M.R.A.P.) tenait, le 7 juillet, une conférence de presse dans les locaux de notre Mouvement pour attirer l'attention de l'opinion publique non seulement sur la situation de M. Bathily Boubacar et de ses camarades mais sur celle, juridique et sociale, de l'ensemble des immigrés.

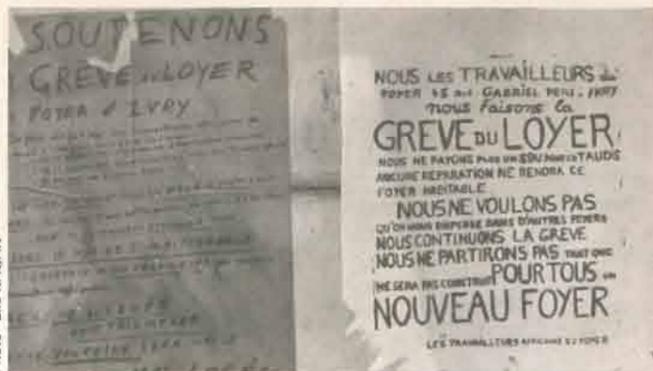


Photo: Elie KAGAN

Les affiches des travailleurs africains d'Ivry.

« HEIL HITLER ! »

Le 31 juillet à 2 h 30, une bouteille d'essence enflammée était lancée contre un local abritant des travailleurs algériens, 11, rue Duranton à Paris. A proximité du lieu de l'attentat, on trouvait un tract : « C'est encore nous. Retournez dans votre pays, sales Arabes pourris. Heil Hitler. » Cet attentat et les « commentaires » qui l'accompagnent sont loin d'être les premiers.

Le 31 juillet également, l'expulsion d'un millier d'immigrés installés dans un bidonville d'Argenteuil était prononcée.

Décidément, la situation de l'immigré est loin d'être normale en France.

On peut regretter ou même s'étonner de ce que jamais les auteurs de violences commises contre des immigrés n'aient été arrêtés (en 1968 à Orléans, la police n'avait même pas jugé utile de relever l'identité des agresseurs du Campus universitaire qui s'en étaient pris tout particulièrement aux étudiants étrangers, alors qu'elle les « tenait »).

Dans le second cas, on doit souligner que l'expulsion est le plus souvent prononcée alors que le relogement n'est pas prévu. On a évoqué à différentes reprises la nécessité de la résorption des bidonvilles et personne ne conteste cette nécessité. Cette résorption est cependant impossible si elle ne s'accompagne pas d'une politique sérieuse du logement (il faudrait construire 600 000 logements par an, dont 300 000 logements sociaux, pendant 20 ans, pour résoudre la crise générale). En réalité, ce qui est en cause, c'est la politique d'immigration massive que continue à pratiquer le gouvernement, sans prévoir les structures d'accueil et d'installation.

Il y a une certaine tendance dans l'opinion, que reflète Minute, à rendre responsables les immigrés de la situation qui leur est faite.

Le 14 août, un Nord-Africain de 36 ans, M. Ali Ben Abdelkader Souamia, tentait, à Saint-Alban du Rhône, de sauver deux jeunes baigneurs en difficulté. Il y laissa sa vie. M. Souamia était père de 11 enfants. Cette information, on ne la lira pas dans Minute où l'on affirme par contre, sans aucune preuve, que « la criminalité croissante dans l'agglomération lyonnaise est liée à la prolifération des Nord-Africains ! »

A la suite d'une confrontation chez le juge d'instruction, le 29 juillet, M. Bathily Boubacar fut mis en liberté provisoire (avant que cette décision ne soit connue, de nombreuses protestations s'étaient élevées, un meeting organisé par la C.G.T. avait réuni Français et immigrés à Boulogne-Billancourt, en présence d'une délégation du M.R.A.P.). Un fonctionnaire de la Préfecture de police, témoin de « l'incident », avait ramené celui-ci à de modestes proportions, confirmant en outre la justesse des revendications des Africains de Saint-Denis. Un autre incident qu'invocait M. Allix ne convainquit pas le magistrat de la nécessité de la détention de M. Bathily Boubacar. Ce dernier a été réintégré dans son emploi après avoir été licencié et au foyer. Mais on l'a invité à chercher un autre logement en raison de sa nationalité française. On avait mis bien longtemps à s'apercevoir qu'il était français...

L'exception ou la règle ?

Mais si le magistrat a estimé devoir rendre M. Bathily Boubacar à la liberté, comment les accusations portées contre ses deux camarades pourraient-elles tenir ?

En fait, depuis mai-juin 1968, l'arbitraire tend à devenir la règle. Et l'amnistie, si elle a couvert bien des crimes et délits, ne s'applique pas aux dizaines d'expulsés.

Le 27 juillet encore, un antifasciste portugais, M. Jose Ramalho Ferreira, était arrêté à Paris. Les avocats saisis de l'affaire se voyaient refuser toute information. Trois fois, il avait été arrêté par la police portugaise, la P.I.D.E., et torturé. Déjà des expulsés espagnols avaient été livrés à la police franquiste.

Aux mesures administratives s'ajoutent ici et là des actes de violence : des attentats ont été commis dans la région parisienne contre des cafés algériens ; les inscriptions xénophobes et racistes fleurissent.

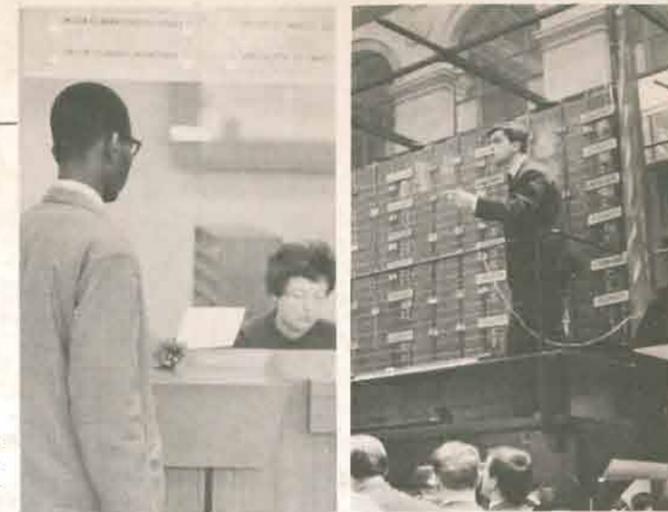
Les devoirs des immigrés ont très souvent été évoqués. Il conviendrait qu'enfin on définisse clairement leurs droits et surtout qu'on respecte ces droits.

Jacques TENESSI

« La Vie Ouvrière », hebdomadaire de la C.G.T., vient de publier un

GUIDE JURIDIQUE DE POCHE qui constitue une véritable encyclopédie.

Il peut être commandé à « La Vie Ouvrière », 33, rue Bouret, Paris (19^e) contre paiement de 6 F au C.C.P. 4780-27 Paris.



Les immigrés ont perdu à la dévaluation. Les spéculateurs ont gagné.

Photos Elie KAGAN.

LA DÉVALUATION

Ceux qui sont doublement frappés

Le 8 août dernier, le Gouvernement décidait une dévaluation du franc de 12,5 % et de bloquer — jusqu'au 15 septembre — les prix industriels français et les marges bénéficiaires des commerçants « pour éviter tout mouvement consécutif à la mesure prise » (le 11 août cependant, les compagnies aériennes décidaient d'appliquer les nouvelles parités du franc aux tarifs de transports internationaux des passagers et des marchandises).

Théoriquement, la dévaluation d'une monnaie signifie qu'elle vaudra une moindre quantité d'or. Ainsi le franc représente désormais 16 centigrammes d'or fin au lieu de 18 précédemment.

Il est évident que cette notion est abstraite et c'est sur les conséquences de la dévaluation qu'il convient de s'interroger dans la mesure où elle influera sur la situation de l'ensemble des Français et des travailleurs immigrés.

Le taux de change étant abaissé de 12,5 %, la plus grande partie des produits importés vont voir leur prix augmenter dans la même proportion.

Comment les autres prix pourraient-ils résister ? Le gouvernement a d'ailleurs bloqué les prix pour une période extrêmement limitée.

Vie plus chère

« Une dévaluation, écrivait justement La Nation, le 11 juin dernier, (...) signifie le renchérissement des produits importés et des investissements. Elle débouche sur la vie plus chère et le chômage ».

C'est cependant sur la situation des immigrés que cette dévaluation va avoir les plus graves conséquences.

Comme leurs camarades français ils vont subir la hausse des prix. En outre, les économies qu'ils envoyaient régulièrement à leurs familles seront dévaluées de 12,5 % (à moins que les gouvernements africains de la zone-franc n'aient eux-

mêmes décidé de s'aligner sur la politique financière française ; les transferts de fonds en direction de cette zone ont été bloqués en attendant cette décision).

Le sort des familles

En 1967, les travailleurs immigrés ont envoyé dans leurs pays d'origine 2017 millions d'anciens francs pour permettre à leurs familles de vivre, voir de survivre. La plupart de ces familles vont subir une perte de 12,5 %.

Pour ceux qui s'inquièteraient de cette « hémorragie » de fonds, il faut rappeler que la main-d'œuvre immigrée en France coûtait par an, il y a un certain temps déjà, 10 à 12 milliards en salaires et prestations sociales et que sa production rapportait 16 à 18 milliards ; que la politique de coopération pratiquée par le gouvernement (dans laquelle s'inscrit la politique d'immigration) rapporte beaucoup plus à l'économie nationale qu'elle ne lui coûte.

Déjà, un régime discriminatoire régnait dans le barème des prestations familiales... En juin, le Premier Ministre déclarait qu'on « n'aurait garde d'oublier ces travailleurs étrangers qui assurent dans notre économie les travaux les plus pénibles et dont les conditions de vie doivent être améliorées ».

Ce serait un début de simple justice d'établir un taux de change préférentiel pour les travailleurs immigrés de façon que la situation des familles ne soit pas aggravée. D'autant qu'aucune mesure n'avait été prise en 1968 pour enrayer les transferts de capitaux à l'étranger. On estime que 16 à 18 milliards ont ainsi quitté la France. Dans la mesure où les exportateurs français consentiraient à rapatrier leurs capitaux, ils toucheraient, eux, une « prime » de 12,5 %.

J.T.

Le 28 septembre auront lieu les élections législatives en Allemagne fédérale.

Le N.P.D. compte s'assurer 50 sièges.



Photo U.P.I.
La police montée ouest-allemande « attaque » une manifestation anti-N.P.D. Ça s'est passé le 8 août à Recklinghausen. Il y a eu beaucoup de blessés, qui ont été hospitalisés.

LA MARCHÉ SUR BONN DE M. VON THADDEN

par Emil CARLEBACH*

TANDIS que la campagne pour l'élection du 6^e Bundestag bat son plein, la dévaluation du franc français dirige les projecteurs de l'actualité sur des forces qui auraient préféré rester dans l'ombre.

D'une seule voix, les orateurs du C.D.U. (parti démocrate-chrétien) et du C.S.U. (branche bavaroise du C.D.U.) entonnent le même refrain : « Vous voyez bien que nous avons raison de refuser toute manipulation du Deutsch-Mark ».

Un jeu de dominos

D'autre part, les associations des originaires de la Silésie et des Sudètes, les « réfugiés », les organisations des anciens de la Wehrmacht hitlérienne et d'innombrables associations de droite répètent in-

lassablement : « Les frontières de l'Europe doivent être révisées : La R.D.A. doit être incorporée à l'Allemagne de l'Ouest ».

Cette propagande s'étale partout, y compris dans les livres de classe et dans les prêches dominicaux : le tout subventionné par le gouvernement au moyen des fonds publics.

A la tête des associations des soi-disants réfugiés, Adenauer avait placé pendant des années son homme de confiance, Linus Kater. Depuis le début de la campagne électorale il fait ouvertement figure de candidat du N.P.D.

Et l'on ne doit pas s'étonner si ces associations comptent des milliers d'adhé-

rents, car d'après la législation ouest-allemande est considéré comme « réfugié » l'enfant ou le petit-enfant d'un réfugié, même s'il est né en Allemagne fédérale.

« Des animaux »

Les données de la politique intérieure servent, comme la situation internationale à alimenter le climat de panique voulu par la droite. Quand quelques milliers d'étudiants (dans un pays de 60 millions d'habitants) manifestent dans les grandes villes, le chancelier Kiesinger (membre du parti nazi de 1933 à 1945) déclare publiquement qu'il y a danger de guerre civile et que l'Etat doit employer tous les moyens de répression dont il dispose.

Et M. Franz F. Strauss affirme à son tour textuellement : « Les manifestants de gauche sont des animaux auxquels les lois humaines sont inapplicables. »

A Bamberg et à Biburg, les médecins et le personnel hospitalier ont refusé de soigner les blessés des manifestations anti-nazies, en leur prodiguant des injures, dont la moindre était : « Vous méritez d'être gazés ».

Les fonds du N.P.D.

Sous le gouvernement Kiesinger, le parti nazi N.P.D. s'est considérablement renforcé et a réussi à recruter plus d'adhérents que le parti nazi de sa fondation jusqu'en 1929.

Le chef du N.P.D., M. von Thadden se vante publiquement de pouvoir disposer

* Emil Carlebach, rédacteur au journal allemand « Die Tat », organe de la V.V.N. (Union des victimes du nazisme), a été interné de 1934 à 1945 d'abord en prison et ensuite à Buchenwald. Depuis il a fait également de la prison sous Adenauer.



DEUX CRIMINELS...

Cette photo a fait le tour du monde. Elle avait été prise au moment de l'arrestation par les nazis des habitants du ghetto de Varsovie.

Le S.S. Bloesche (à droite sur la photo) a été retrouvé et arrêté en République démocratique allemande après de longues et patientes recherches et condamné à mort en mai dernier pour ses crimes.

Par contre, le S.S. Standartenführer Ludwig Hahn, son supérieur, n'a pas encore été jugé. Il se trouve en détention préventive depuis... 1965 en R.F.A. On peut se demander si l'administration judiciaire ouest-allemande n'attend pas l'adoption de textes permettant de considérer Ludwig Hahn comme un « petit criminel ».

de plus de 10 millions de D.M. pour sa campagne électorale.

Dans ces conditions, la campagne électorale se déroule sous des auspices particulièrement difficiles pour les forces de gauche.

Confusion et hystérie

Les hommes de la S.P.D. qui refusent la coalition avec Kiesinger et Strauss et qui désirent combattre énergiquement le néo-nazisme sont exposés à une pression furieuse de leurs ministres et des fonctionnaires du Parti. Le Parti communiste allemand qui milite pour la reconnaissance des frontières actuelles, la reconnaissance de la R.D.A., la réduction de moitié des dépenses militaires et l'interdiction de toute activité fasciste ou raciste, n'existe que depuis environ un an et ne dispose de presque aucun moyen de propagande ni de moyens financiers.

Le Parti communiste allemand est d'ailleurs le seul qui ait osé élire comme président un juif, Kurt Bachmann, ancien déporté du camp de concentration de Buchenwald.

Le déroulement de la campagne électorale permet de prévoir que ces élections ne résoudreont aucun des grands problèmes qui se posent actuellement en R.F.A.

Au contraire. Les campagnes de la presse de M. Springer et les méthodes employées par les partis au pouvoir ainsi que par les néo-nazis contribuent à créer une atmosphère de confusion et d'hystérie.

Les décisions qui détermineront l'avenir de la R.F.A. interviendront plus tard.

N.P.D. ... N.P.D. ...

■ « En attaquant le capitaine Defregger, on vise tous les soldats allemands d'alors et d'aujourd'hui, ainsi que tous les Allemands favorables à l'esprit militaire... », a déclaré Mgr Mathias Defregger devant la télévision allemande, le lundi 4 août 1969. Defregger est l'ancien capitaine de la Wehrmacht, coupable du massacre de dix-sept otages italiens de Filetto (Italie) en 1944, dont le passé a été révélé récemment en Allemagne fédérale...

■ Dans le cours du mois de juin devant cinq cents personnes, dans une brasserie de Munich, Adolf von Thadden a fait l'éloge des Jeunesses Hitlériennes.

■ Le cardinal Doepmer, archevêque de Munich a publié au mois de juin, une mise en garde contre la propagande du N.P.D. Faisant allusion au nazisme, il écrit : « Une fois déjà, la réaction a été trop faible. »

■ Onze membres ou ex-membres de la Bundeswehr — parmi lesquels deux ont appartenu au N.S.D.A.P. de Hitler — sont candidats du N.P.D. aux élections législatives. La plupart sont officiers.

IRLANDE

GUERRE DE RELIGIONS OU FAIT COLONIAL ?



Dublin au siècle passé (Doc. Harlin-gue-Viollet).

HUIT morts, dont un enfant, des centaines de blessés ; des quartiers entiers détruits à Belfast et Londonderry ; après les semaines sanglantes de juillet-août, le calme relatif qui s'est instauré en Irlande du Nord est encore lourd de menaces.

La présence des troupes britanniques entre les belligérants ne résoud rien. Car la solution à ce qui apparaît superficiellement comme une guerre de religions, ne peut être que politique et sociale.

S'il ne s'agissait que d'un conflit confessionnel, nul doute qu'en ce temps d'œcuménisme, l'accord se réaliserait aisément, et d'ailleurs il se situerait sur un tout autre terrain. On ne peut comprendre ce qui se passe en Irlande du Nord sans analyser les rapports de domination existant entre les deux groupes. Et l'on aboutit à une sorte de double équation : la masse des catholiques, de souche irlandaise, sont des travailleurs pauvres, mal logés, privés des droits les plus élémentaires ; les dirigeants de l'économie comme de la vie politique sont de riches protestants, d'origine anglaise ou écossaise.

La marque distinctive

Les ouvriers catholiques durement opprimés agissent pour mettre fin à leur condition de parias, et non pas en fonction de considérations théologiques ; aussi, les travailleurs protestants, qui parfois connaissent un sort guère meilleur, se sont-ils refusés dans la dernière période aux divisions que, traditionnellement, le patronat suscite ; leurs syndicats communs

viennent de publier une déclaration où ils approuvent la campagne pour les droits civiques et dénoncent « le sectarisme et la bigoterie ».

Inversement, une certaine bourgeoisie catholique se trouve attirée, pour défendre ses intérêts économiques, vers ses homologues protestants. Ce processus s'est concrétisé dans la création du *New Ulster Movement*, alimenté par des capitaux « bi-confessionnels », tandis que la jeune Bernadette Devlin, élue député sous l'égide du *People's Democracy Movement*, affirme : « Nous ne sommes pas un mouvement catholique. Nous sommes un mouvement de tout le peuple exploité de l'Irlande du Nord. Le parti au pouvoir est un parti conservateur utilisant les différences religieuses en vue d'affaiblir les efforts des simples gens ».

1 million de morts

Un rapport précise qu'en 1835, la production agricole irlandaise se montait à une valeur de 36 millions de livres, se répartissant ainsi : 10 millions donnés par les paysans pour la location des terres ; 20 millions en taxes et profits des propriétaires et marchands ; 6 millions pour la nourriture des producteurs. Cette nourriture consistait uniquement en pommes de terre ; et lorsqu'en 1846 et 1847, la récolte fut mauvaise, une famine dramatique s'abattit sur le pays, faisant, estime-t-on, plus d'un million de morts. Dans le même temps, sous la protection de l'armée britannique, d'énormes quantités de blé étaient exportées.

Irlande

Guerre de religions ou fait colonial ?

→ pour améliorer leur sort. Le fanatisme religieux sert d'excuse à l'échec économique du gouvernement » (1).

C'est en effet au nom de la religion, voire de la race, que le pasteur Ian Paisley prêche sa croisade haineuse, et que le gouvernement mobilise ses supporters ; c'est l'origine religieuse qui sert de base au recrutement des différentes forces de police : la R.U.C. (Royal Ulster Constabulary) officielle, les « B Specials », supplétifs appartenant aux classes moyennes protestantes, les U.V.F. (Ulster Volunteer Force), milice nationaliste dans le style du Ku Klux Klan.

Discriminations et coercition

La lutte du peuple irlandais catholique a pris des formes multiples du XII^e au XX^e siècle, sous l'égide de mouvements politiques divers, réclamant des mesures de justice pour les fermiers irlandais, comme la *Land League* (1879), et surtout l'indépendance, comme le Mouvement *Fenian* (1858), la *Home Rule Association* (1870), le parti *Sinn Féin* (1900).

Du côté anglais, leur furent opposées tantôt la violence, tantôt des concessions tendant à désamorcer les revendications. De mesures répressives en promesses non tenues, d'émeutes sanglantes en négociations, l'indépendance fut enfin reconnue en 1914, à la veille de la guerre, et appliquée en 1921. Mais les Anglais conservaient, comme au début de la colonisation, un *Pale*, une zone sous leur contrôle, l'Ulster.

Rigoureusement, les dirigeants de l'Irlande du Nord ont poursuivi, en l'adaptant à l'ère industrielle, la politique de domination pratiquée depuis la conquête.

C'est ainsi que les catholiques se trouvent écartés des assemblées politiques et des fonctions administratives, notamment de la police ; qu'un système censitaire compliqué, lié au problème du logement, les prive en grand nombre du droit de vote ; que le découpage savant des circonscriptions assure l'élection de protestants « orangistes », y compris dans les quartiers catholiques ; qu'une ségrégation de fait s'est instaurée dans les villes ; et que dans le domaine de l'emploi, comme pour les avantages sociaux, les catholiques subissent de nombreuses injustices.

Parallèlement, le pouvoir de l'Ulster, soutenu par Londres, a institué des lois d'exception, grâce auxquelles les catholiques sont soumis à l'arbitraire le plus

complet. Le maintien de cette situation a pour fondement les différentes polices, et les organisations de type fasciste, tels que la « Loge Orange » et les commandos du pasteur Paisley.

Mais nous ne sommes plus au temps de Cromwell ou de Guillaume III. Les événements de la dernière période, la résolution des catholiques et de leurs alliés dans leur lutte contre l'oppression, la solidarité qui les entoure, prouvent que, bientôt sans doute, la décolonisation deviendra aussi une réalité en Ulster.

Louis MOUSCRON



Huit siècles de souffrances

AVEC ses 13 564 km², l'Irlande du Nord (ou Ulster) ne représente qu'un sixième de l'île dont elle occupe l'extrémité nord-est. Lorsqu'en 1921, Londres dut admettre la création de l'Etat libre d'Irlande, cette enclave fut conservée à la Couronne britannique. Tandis que l'Etat nouvellement créé — devenu en 1949 République d'Eire — s'engageait dans sa voie propre, l'Ulster héritait du passé douloureux de l'île. Le drame de l'Irlande se trouvait réduit non pas en acuité mais en surface, aux dimensions des six comtés de l'Ulster. Et les difficultés d'aujourd'hui en représentent le prolongement normal et logique, la situation antérieure ayant ainsi été maintenue.

Une sanglante histoire

Huit siècles ! C'est en 1170 que Henri II de Plantagenet, roi d'Angleterre — dont le domaine couvre, grâce aux alliances familiales, la moitié occidentale de la France — part à l'assaut de « l'île verte ». Convertie au christianisme par saint Patrick au V^e siècle, l'Irlande avait à peu près échappé aux invasions nordiques.

En 1297, un Parlement irlandais réunit les représentants de la noblesse et du clergé, auxquels se joignent en 1310 les délégués des villes ; tous d'origine anglaise, bien sûr, les Gaëls n'ayant aucun droit. Mais en 1341, comme en 1494, Londres doit intervenir contre la « dégénérescence » de la colonie, attribuée au fait que les occupants favorisent le développement de la langue irlandaise et le maintien des bardes, qu'ils s'assimilent aux mœurs et coutumes locales, et fréquentent les indigènes au point de pratiquer l'intermariage et le cousinage.

C'est quand Henry VIII rompt avec Rome (1533) et se fait proclamer chef suprême de l'Eglise anglicane que le pro-

blème religieux ajoute une dimension nouvelle à la conquête, un prétexte « noble » aux persécutions.

L'exploitation coloniale, assurée par une oppression draconienne, explique l'indicible misère des paysans irlandais, ouvriers agricoles ou fermiers sur les propriétés accaparées par l'aristocratie anglaise.

« D'énormes profits écrit l'historienne J.R. Green, revenaient aux colons, qui pouvaient obtenir trois fois plus de gains d'un domaine en Irlande qu'en Angleterre, par une féroce exploitation des ressources naturelles de l'île et de sa main-d'œuvre bon marché. Les forêts de chênes furent hâtivement détruites pour des profits immédiats (...) Où passait l'aventurier anglais, il laissait la terre aussi nue que si un incendie avait ravagé le pays. »

La révolte qui éclate dans l'Ulster en 1641 commence par le massacre de milliers de colons. C'est la grande peur, et bientôt la grande mobilisation pour la reconquête. En dix ans, de 1641 à 1652, la population de l'Irlande (compte tenu de la présence de 150 000 Anglais et Ecossais) passe de 1 500 000 à 850 000.

Nouvelle rébellion en 1689 : Jacques II, roi catholique en exil tentait de reconquérir son trône à partir de l'Irlande où il avait débarqué, venant de France. Son successeur Guillaume III d'Orange le vainc à la bataille de La Boyne, le 12 juillet 1690.

Après cette « troisième conquête », les Irlandais catholiques ne possèdent plus dans leur propre pays qu'un septième du sol en parcelles réduites et misérables.

En 1800, William Pitt impose l'Union constitutionnelle de l'Irlande à l'Angleterre. L'indépendance (pour les 5/6 de l'île seulement) ne sera réalisée qu'en 1925.

POUR EUX, PAS DE RENTRÉE SCOLAIRE

AUJOURD'HUI, le monde compte plus de 940 millions d'analphabètes dont 70 % de femmes. Les pourcentages les plus élevés existent dans les pays qui subissent le joug colonial, et, à des degrés variables, dans les pays en voie de développement.

Les dimensions du problème n'ont pas échappé aux participants de la Conférence syndicale mondiale sur l'alphabétisation fonctionnelle réunis à Micosie du 6 au 10 mai 1969, et convoqués en coopération avec l'U.N.E.S.C.O.

Dans l'esprit de la Conférence, la F.S.M. lance un appel, à l'occasion de la journée internationale de l'alphabétisation - le 8 septembre - afin que l'alphabétisation fonctionnelle soit partie intégrante de la formation professionnelle et insérée dans le cadre général de l'enseignement.

Soulignons qu'en France sur 3 300 000 travailleurs immigrés, un million sont illettrés.

en bref

Vengeance

Le 24 août à Flers (Alençon), une dizaine de jeunes gens s'opposaient dans une rixe dans une fête foraine. L'un d'eux fut blessé au couteau. On arrêta un Nord-Africain qui nia être l'auteur de l'agression.

Peu de temps après, une quarantaine de jeunes gens organisaient une expédition punitive. Armés de barres de fer et de gourdins, ils s'en prirent à deux Algériens qui, sortant d'un cinéma, furent frappés à coups de marteau et de barres de fer. Les deux hommes ont été grièvement blessés.

Une dizaine d'agresseurs ont été arrêtés. Parmi lesquels plusieurs repris de justice.

Sidos mis en échec

« La France aux Français » : c'était le thème de la conférence que prétendait donner à Melun, Pierre Sidos, président du mouvement « L'Œuvre française » et ancien dirigeant de « Jeune Nation ». Elle débuta certes, mais fut très vite interrompue.

Les arguments avancés par Pierre Sidos provoquèrent une bagarre entre ses partisans et de jeunes contradicteurs. La police intervint et finalement le maire fit interdire la réunion qui se tenait — avec son autorisation — à l'Hôtel de Ville.

Triste coïncidence

Les Parisiens viennent de célébrer le 25^e anniversaire de leur libération de l'occupant nazi.

En ce même mois d'août, la librairie Gibert expose dans ses vitrines de la rue de l'Ecole-de-Médecine « Le Testament politique d'Adolf Hitler » préfacé par... M. André-François Poncet.

Racisme pour tous âges...

Voici un livre, *Le Petit David* ou Israël raconté aux enfants, qui relève de l'imposture sur les plans historique et moral, et un disque, Il était une fois en Israël, qui tient du même esprit.



« Les Arabes », tels que les voit M. Antomarchi (« Ils ne sont pas très courageux mais méchants », dit M. Schoumann), et « les juifs » tels que les voit M. Philippe Clair.

M. Xavier Antomarchi pour le texte et M. Jean Schoumann pour les dessins prétendent, dans *Le Petit David*, résumer l'histoire des juifs mais presque chaque légende relève du stéréotype raciste et de l'interprétation malhonnête de l'histoire.

Il suffit de citer un exemple pour voir le niveau du *Petit David* :

« — Maintenant les juifs ont deux ennemis : Hitler et les Arabes portent un uniforme tout noir comme les Allemands, mais ils ont le droit d'avoir un fez sur la tête : ce sont les redoutables S.S. arabes qui travaillent pour Hitler. » Illustration : trois Arabes S.S. brandissant des coupereps. Jusqu'ici, le nazisme n'a été évoqué que par cette phrase : « Les nazis sont au pouvoir en Allemagne et ils commencent à persécuter les juifs ».

M. Ely Ben Gal, délégué pour l'Europe du parti israélien MAPAM, a écrit (1) : « S'il y a des éditeurs et des auteurs pour commercialiser la haine, espérons que les parents se rappelleront que le racisme est une gangrène irréductible et que l'on ne soigne pas la peste antisémite en inoculant le racisme anti-arabe ».

Quelle opinion qu'on ait de la situation actuelle du Moyen-Orient, on ne peut qu'approuver cette appréciation.

Dans une lettre publique aux Editions Julliard, le M.R.A.P. a fait connaître son émotion. Il a mis en garde

parents, enseignants, associations, contre le grave préjudice qui peut résulter pour les enfants de la lecture d'un tel livre. Il s'est adressé aussi à la commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse. *Le Petit David* contrevient en effet à la loi sur les livres pour enfants, étant « de nature à entretenir ou développer les préjugés ethniques et les attitudes de violence ».

Le mépris des Arabes et des juifs

De son côté, l'ordurier Philippe Clair vient de produire un nouveau disque, *Il était une fois en Israël* (2). Depuis 1967, il se complait dans la bassesse. Son nouveau disque est cependant intéressant dans la mesure où il montre comment le mépris collectif des Arabes entraîne celui des juifs (le racisme peut revêtir la forme du mépris de soi-même).

Cette fois encore les Arabes sont tous de sanguinaires imbéciles. Mais les juifs apparaissent maintenant, tous, comme des individus correspondant aux stéréotypes ordinairement utilisés dans la presse anti-juive. C'est avec ravissement que racistes anti-arabes et racistes anti-juifs écouteront *Il était une fois en Israël*.

(1) Le Monde, 9 juillet 1969.
(2) Ed. Rivière.

(1) Interview au *National Guardian* 21-6-1969.

en bref

Un rapport alarmant

10% de la population blanche de Grande-Bretagne a de vifs préjugés raciaux; 17% des Anglais sont enclins à avoir des préjugés contre les hommes de couleur; 38% sont

« assez » tolérants et 5% tolérants. Telles sont les conclusions d'un rapport de l'Institut britannique des relations raciales.

Les prochaines années au cours desquelles la population de couleur passera de 1 113 000 personnes pour 1968 à 2 500 000 pour 1986 seront décisives, souligne le rapport qui lance un cri d'alarme en ce qui concerne l'habitat: si un effort important n'est pas entrepris, apparaîtront alors de véritables ghettos en Grande-Bretagne.

Position

« J'ai bien conscience de ce que l'Eglise dans le passé, pour des raisons complexes... a souvent créé par son enseignement, une fausse image du peuple

juif et de sa situation dans le plan de Dieu » écrit Mgr Riobé, évêque d'Orléans, dans « La Vie diocésaine du Loiret », à propos de la campagne antisémite qui s'est développée à Orléans.

Si, constate Mgr Riobé « cet enseignement du mépris... risque de perpétuer certains clichés négatifs concernant le judaïsme », il rappelle les recommandations de Vatican II concernant les rapports avec la communauté juive.

En Pologne...

Dans « La Voix du Peuple » périodique polonais de langue yid-

disch, Arthur Fischer consacre un important article à l'analyse et la critique d'un ouvrage paru aux éditions « Le Livre et la Connaissance » de Varsovie: « La Révolution derrière les Pyramides » par Kazimierz Sidor.

Arthur Fischer met en relief le caractère antisémite de cette entreprise où les falsifications historiques abondent, dans un esprit qui tend à susciter la haine et le mépris contre les juifs.

L'auteur, longtemps ambassadeur de Pologne au Caire se pose en spécialiste et abuse d'autant plus facilement le lecteur. La parution et la diffusion d'un tel ouvrage ne peut que susciter la réprobation.

Des faits...

■ Des gaz paralysants seraient entreposés par les U.S.A. dans leurs bases d'Allemagne de l'Ouest.

■ Alors qu'à Madrid, une messe était dite à la mémoire d'Hitler, à Paris le « Mouvement Social Européen » (M.S.E.) célébrait le quatre-vingtième anniversaire de la naissance du « fuhrer ».

■ Pour la première fois depuis 1948, un écrivain de langue yiddish, Ilya Z. Gordon a été élu au Conseil d'administration de l'Union des écrivains de Moscou.

■ Par rapport à l'ensemble du Tiers-Monde, la part de l'aide publique occidentale aux pays africains est tombée de 30,4% en 1962 à 21,9% en 1967.

■ « Strength to love », l'un des ouvrages du pasteur Martin-Luther King — best-seller aux U.S.A. — est interdit en Rhodésie.

■ Le colonel des « affreux », Jean Schramme reprend du service. Après avoir écrit le récit de ses aventures, il avait disparu de la Belgique: il prépare un nouveau « coup » quelque part sur les frontières du Congo.

... qui donnent
à penser

Chaque quinzaine :

VIE POPULAIRE

Edité par le Mouvement de Libération Ouvrière sélectionne l'essentiel de ce qu'il faut savoir à propos des enfants, du couple, de l'enseignement, du logement, de la consommation, des loisirs, de l'actualité politique, économique, sociale et des événements internationaux.

Indépendant de tout parti, VIE POPULAIRE lutte pour les droits de l'Homme à la vie, à la justice et à la paix et pour l'entente fraternelle entre tous les peuples de la terre.

Demandez sans engagement de votre part 3 numéros consécutifs et gratuits de VIE POPULAIRE en retournant à VIE POPULAIRE, 15, rue de Chabrol, Paris-10^e, le bon ci-dessous :

M. Mme Mlle
désire recevoir trois numéros de VIE POPULAIRE à
l'adresse suivante :

D.L.

LE DOSSIER
DU MOIS

L'AFRIQUE DES ETHNIES



Côte d'Ivoire — Coiffure Peuhl.

TOM M'boya, ministre kenyan du Développement, a été assassiné le 5 juillet dernier. Est-ce un crime raciste? Tom M'boya était le seul ministre d'ethnie Luo dans un pays où l'ethnie Kikuyu, à peine majoritaire, monopolise le pouvoir. « Le Kenya, disent les spécialistes, risque de devenir un nouveau Nigéria; Kikuyus et Luos peuvent en venir à la guerre ouverte, comme Haoussas et Ibos de l'autre côté de l'Afrique. »

Au Soudan aussi, la guérilla fait rage. Les peuples noirs du Sud se sentent opprimés par le pouvoir musulman de Khartoum. Au Tchad, c'est l'inverse: le pouvoir de Fort-Lamy, tenu par les noirs, vient de faire à nouveau appel à l'armée française contre la minorité arabe du nord du pays (de cette intervention militaire-là, on a fort peu parlé).

Est-ce l'anarchie qui gagne l'Afrique? Oui si l'on en croit la presse d'extrême-droite qui écrit triomphalement que « les noirs sont plus racistes que nous »; sans doute, selon la presse de droite qui a toujours pensé que l'Afrique « n'était pas mûre » pour l'indépendance, et que les puissances coloniales auraient dû continuer à veiller paternellement sur elle pendant de longues décennies encore.

« Maintenant qu'ils sont entre eux, c'est encore pire qu'avant. » Cet argument raciste si généralement utilisé, il ne faut pas seulement le combattre, il faut aussi le démonter; ne serait-ce que parce que les Africains, en Afrique, sont bien loin d'être encore « entre eux »: là où s'est faite la « décolonisation », les maîtres d'hier sont encore les protecteurs tout-puissants; et les données de la guerre froide jouent leur rôle en Afrique autant qu'ailleurs.



Esclave noire chargée d'un poids attaché par une chaîne à sa cheville (Collection Viollet)

L'AFRIQUE DES ETHNIES

Y aura-t-il demain une deuxième guerre du Biafra en Afrique ? Les obsèques de Tom M'boya, ministre kényan d'ethnie Luo ont été, le 11 juillet l'occasion d'incidents raciaux inquiétants : le chef de l'Etat, le vieux Jomo Kenyatta, d'ethnie Kikuyu (l'ethnie qui sous le nom de *Mau Mau* combattit la colonisation anglaise et qui tient aujourd'hui le pouvoir et l'administration) n'y assistait pas ; il s'était fait représenter par le ministre du Tourisme.

Depuis, la tension ne cesse de monter entre Luos et Kikuyus tandis que les ethnies minoritaires, Luhya, Kambas et autres (une quarantaine en tout) hésitent à se prononcer ; ces tensions sont d'autant plus graves pour l'unité du pays que la Grande-Bretagne a octroyé, en même temps que l'indépendance, une Constitution ; et que cette Constitution, très fédérative (comme au Nigéria) peut paralyser facilement le pouvoir central.

Enfin, le nord du pays est peuplé de *Somalis* qui ont déjà mené la vie dure à Jomo Kenyatta et à son gouvernement ; ils demandent leur rattachement à la République de Somalie voisine ; quelques concessions les ont calmés dans le passé ; mais la crise politique pourrait bien réveiller ce particularisme.

L'explication, on la connaît : les pays colonisateurs en général, et la Grande-Bretagne en particulier, ont su à merveille diviser pour régner ; ils ont exacerbé les antagonismes tribaux, en favorisant ici les Kikuyus contre les Luos, là-bas les Ibos contre les Haoussas, quitte à renverser les alliances du jour au lendemain ; ils ont

laissé derrière eux un lourd potentiel de haines réciproques.

Pourtant, lorsqu'on y regarde de plus près, l'explication paraît quelque peu schématique. Il est vrai, pour reprendre l'exemple du Kenya, que Tom M'boya était un Luo ; mais il était ministre du Développement, et le principal artisan d'une orientation pro-occidentale qui donnait le champ libre aux capitaux anglo-américains. Son principal adversaire était Oginga Odinga, ancien ministre évincé en 1966 en raison de ses orientations marxistes.

Oginga Odinga avait alors fondé un parti d'opposition, le K.P.U. (Kenyan People Union) qui fut aussitôt interdit. Or, Oginga Odinga est, lui aussi, un Luo ; et lorsqu'il arriva aux obsèques de son compatriote et adversaire, il fut porté en triomphe par la foule qui scandait, non des slogans tribaux ou séparatistes, mais bien les slogans politiques de l'opposition K.P.U.

De même qu'en Nigéria, le séparatisme ibo qui a donné naissance au Biafra est combattu par un gouvernement central où des Ibos ont des responsabilités.

Ethnies et religions

Autre élément d'explication : à ces rivalités ethniques s'ajoutent parfois des rivalités religieuses. Les Ibos sont chrétiens alors que les Haoussas majoritaires en Nigéria sont généralement musulmans ; de même les noirs du Soudan du Sud, qui combattent pour l'indépendance de leur territoire (qu'ils nomment *Azania*) contre le pouvoir central arabe et musulman de

Khartoum, sont chrétiens ou animistes ; bel argument pour les racistes et les nostalgiques de la colonisation : « *Le voilà bien, l'Islam fanatique et oppresseur !* » Le malheur est que dans le pays voisin du Soudan, l'Ethiopie, c'est le gouvernement central du Négus Haïlé Sélassié qui est chrétien, et les guérilleros du Front de Libération érythréen (qui sont d'ethnie Somalie) musulmans. Et que l'armée chrétienne d'Addis-Abeba mène la répression avec la même vigueur que l'armée musulmane de Khartoum.

Le « gouvernement révolutionnaire » qui a pris le pouvoir au Soudan en mai dernier vient de reconnaître au Sud le droit à l'autonomie. C'est la première fois qu'un gouvernement africain agit ainsi.

Bref, le facteur religieux, comme le facteur ethnique, sont des éléments d'explication justes, mais insuffisants à rendre compte de la complexe situation africaine aujourd'hui.

Les origines des peuples d'Afrique

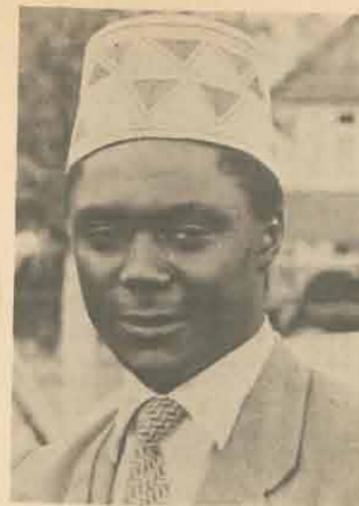
Cette situation ne s'explique pas si l'on ne remonte pas très loin dans l'histoire. Pendant longtemps, on a cru que les peuples autochtones, Pygmées, Boschimans, Hottentots (dont la morphologie n'est pas sans ressembler à celle de l'homme de Néanderthal, disparu du reste de la planète) avaient été refoulés, voire exterminés par les races noires venues d'ailleurs.

Cette thèse était sous-tendue par de préoccupations moins scientifiques que politiques. Comme l'écrit le professeur Jean Suret-Canale : « *La thèse de l'origine étrangère des noirs d'Afrique, sous sa forme absolue, était fort satisfaisante pour l'idéologie coloniale ; ce n'est évidemment pas par hasard qu'étaient formulées par ailleurs les thèses présentant les Mexinas à Madagascar, les Vietnamiens en Indochine, les Arabes en Afrique du Nord, tout comme les noirs en Afrique, sous la figure d'envahisseurs étrangers.* » L'envahisseur colonial devenait ainsi le représentant d'une justice immanente venant « venger » des peuples vaincus... disparus ou assimilés depuis des siècles ; et les autochtones n'avaient pas à se plaindre puisqu'ils n'étaient après tout, que des « envahisseurs ». (1)

Des races fossiles

En Afrique comme en Europe, la fusion des races et des ethnies se fit progressivement. Les Peuls actuels sont les descendants « sang mêlé » des envahisseurs préhis-

(1) Jean Suret-Canale : « Afrique noire », Editions sociales, Paris.



Ci-dessus : Le ministre kényan Tom M'boya qui a été assassiné le 5 juillet dernier à Nairobi. Ci-contre : Toute l'horreur de la guerre du Biafra, photo prise lors d'un bombardement de la ville d'Umuahia.



Photos A. F. P.

toriques et des autochtones du Fouta-Djalon ; les *Choa* du Tchad sont nés du métissage arabes-noirs ; plus généralement, les grandes aires ethniques africaines sont séparées entre elles par des aires de peuples métissés. La présence en Afrique équatoriale et australe de métis de noirs et de Négrilles ou de Boschimans autorise à penser que l'assimilation s'est faite au cours des âges et que les « races fossiles » négrilles sont ainsi en voie de disparition (il existe même en Afrique australe une ethnie, les *Rehoboth* issue du métissage blancs-boschimans) ; les anthropologues pensent d'ailleurs que les races pygmées, nées d'une adaptation à ces milieux particulièrement hostiles que sont la forêt tropicale ou les zones désertiques du Kalahari, évolueront elles-mêmes à mesure de leur intégration à la civilisation contemporaine moins tributaire de l'environnement naturel. Quant à ceux qui s'obstinent à raisonner en termes de hiérarchies des races et qui placent les Pygmées tout au bas de l'échelle, juste après les noirs, précisons pour eux que ces Pygmées ont moins de traits physiologiques communs avec les noirs qu'avec notre race blanche : traits du visage, lèvres minces, forte pilosité.

« Races » ou « ethnies » ?

Beaucoup de ces groupes humains que les premiers ethnologues ont d'abord désignés sous le nom de races ou d'ethnies n'ont de commun que la langue ; les Bantous ou les Swahili n'existent pas plus en

tant que races que les Aryens chers à Gobineau et à Hitler ; ce sont des peuples divers qui ont en commun un patrimoine linguistique.

Tout cela explique que l'on préfère aujourd'hui, pour cerner de plus près la réalité sociologique africaine, le mot *ethnie* au mot *race*. Car il fait la part plus juste aux critères de civilisation (langue, religion, croyances, coutumes, organisation sociale) qui permettent seuls, en dernière analyse, la classification du groupe humain.

Le clan et la famille

La base de l'organisation sociale africaine est le clan, « ensemble plus ou moins étendu d'individus consanguins, descendants d'un même ancêtre » ; type d'organisation voulu par la réalité économique du pays, moins clémente aux hommes que les régions plus productives (Bassin méditerranéen, Moyen-Orient, Asie du Sud-Est) où sont nés, avec l'esclavage et la division du travail, les premières sociétés différenciées en classes sociales. La nécessité du clan pour l'économie africaine, le professeur Suret-Canale la définit ainsi : « *A ce stade, l'extrême faiblesse des forces productives impose aux hommes, pour subsister, le groupement et la coopération ; mais elle exclut toute forme de domination ou d'exploitation, la production ne laissant, au-delà du strict minimum nécessaire à la subsistance, aucun surplus qu'un individu pourrait s'approprier aux dépens d'un autre.* »

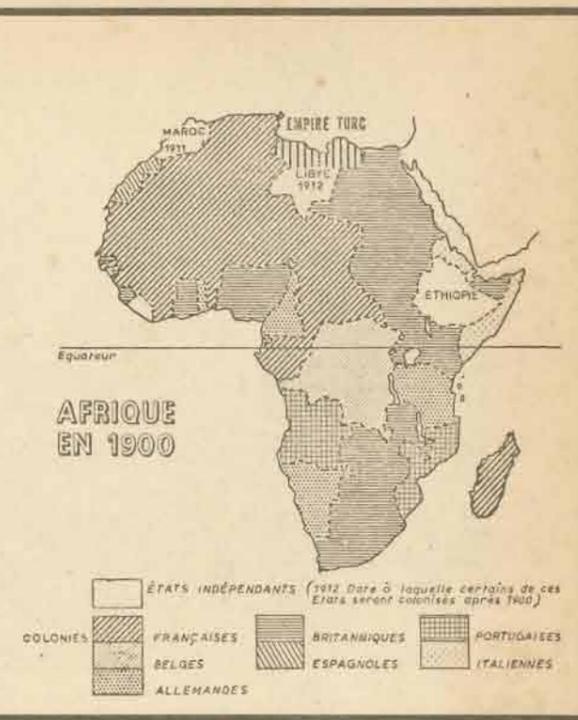
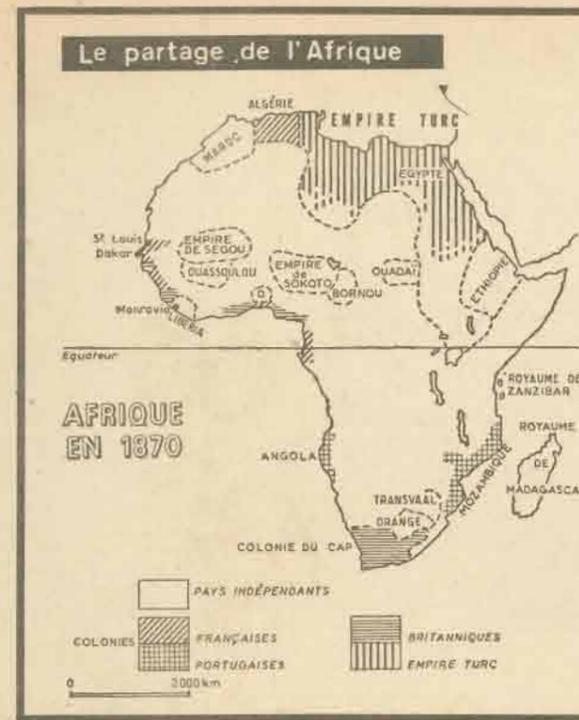
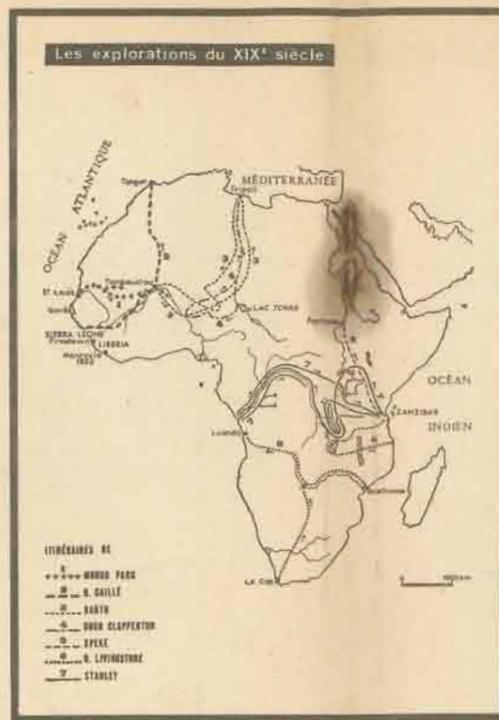
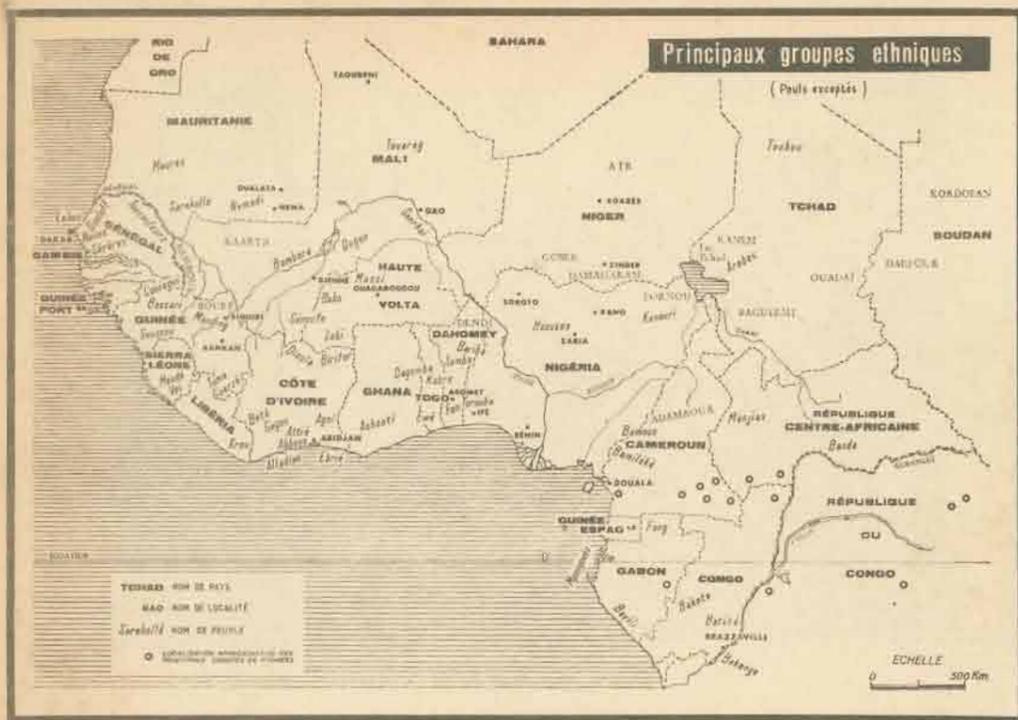
Le clan est divisé en plusieurs familles assez étendues (dans certaines ethnies, le fils appelle *père* tous ses oncles et *mère* toutes ses tantes) ; comme l'exogamie, l'obligation de se marier en dehors du clan, est absolue, divers clans sont liés entre eux par les liens du mariage. C'est ainsi que s'organise, au-dessus du clan, la tribu.

Les échanges matrimoniaux d'un clan à l'autre sont souvent réciproques : lorsqu'un homme épouse la femme d'un autre clan, il amène une femme de son clan, qui sera épousée par un homme du clan « donateur » ; cette pratique sociale trouve elle aussi son origine dans l'économie de pénurie qui caractérisait le continent africain ; une paire de bras qui quittait le groupe producteur devait être compensée.

C'est ainsi que peu à peu les ethnies se sont différenciées et ont pris corps, de la même façon que les peuples européens se sont constitués peu à peu à l'intérieur de frontières, non seulement par la langue et par la culture, mais par d'innombrables impondérables communs.

On a d'ailleurs beaucoup parlé des multiples langues africaines : 126, sans compter les dialectes ! C'est vrai ; mais la plupart des langues bantoues ont des origines communes et de grandes ressemblances. L'une, le Swahili, est comprise et parlée dans toute l'Afrique orientale et australe ; c'est le Swahili qu'apprennent les militants du *Black power* dans les ghettos américains.

En Afrique occidentale, le *poular* (la langue des Peuls) est parlé un peu partout ;



→ c'est la langue commerciale, qui s'écrit en caractères arabes complétés d'une accentuation particulière; c'est aussi une langue littéraire dont la richesse commence à peine d'être soupçonnée en Europe (2). Les langues haoussa en Niger et Nigéria, ouolof au Sénégal, sont également prépondérantes. Là encore, n'oublions pas que voici cent ans, avant que l'école laïque n'implante le français dans tout l'hexagone, les langues bretonne et basque, les dialectes limousin, provençal ou flamand, demeureraient enracinés dans les campagnes.

Un garçonnet nègre

Ces facteurs d'unité et de développement économique, qui en Europe se sont concrétisés peu à peu, au cours de longs siècles (3), par la formation de nations, existaient donc en Afrique noire. Ils se sont d'ailleurs concrétisés en royaumes prestigieux: Ghana, Mali, Bénin, Gao, Congo, dont les jeunes Etats africains ont parfois repris le nom.

Pourquoi cette évolution s'est-elle

arrêtée en Afrique? Pourquoi aujourd'hui les nations africaines doivent-elles construire encore leur unité contre les tendances à l'éclatement qu'on nomme parfois improprement, en France, le « tribalisme », et qui marque la persistance du sentiment ethnique sur le sentiment national? Pour deux raisons, la première, c'est la traite des esclaves, qui allait ruiner le continent; la seconde, la colonisation.

La traite accompagna, dès son début, l'exploration du monde. C'est en 1441, bien avant, donc, la découverte de l'Amérique, que l'historien anglais James Pope-Hennessy place le premier enlèvement connu, tel qu'il l'a relevé dans la *Chronique de la découverte de la Guinée* de Gomes Eannes de Azurara: « Une chaloupe (portugaise) portait un équipage de huit hommes. L'un d'eux aperçut une hutte de pêcheur sur la rive, et tous tombèrent d'accord pour s'en approcher furtivement et l'encercler. Quelques instants plus tard, un garçonnet nègre, tenant une lance à la main, en sortit nonchalamment, et leur tomba droit dans les mains. Ils s'emparèrent de lui ainsi que de sa sœur âgée de huit ans, et les ligotèrent tous deux. » Les deux enfants furent ramenés au Portugal et offerts au roi.

Dès que l'Amérique fut découverte, en 1492, commença l'une des périodes les plus honteuses de l'histoire de l'humanité. Tout un continent fut littéralement saccagé,

ses habitants exterminés, contraints de travailler à mort dans les mines d'or et d'argent qui allaient permettre à l'Europe d'accumuler le capital et donc les forces productives, qui lui permettrait bientôt de dominer le monde. Lorsque la main-d'œuvre indienne fut décimée, dès le milieu du XVI^e siècle, commença le commerce triangulaire: pacotille d'Europe vers l'Afrique, esclaves d'Afrique vers l'Amérique, métaux précieux et produits exotiques d'Amérique en Europe.

Les estimations varient sur le nombre d'Africains déportés vers l'Amérique ou tués du fait de la traite. J.D. Fage, professeur d'histoire à Cambridge et spécialiste d'histoire de la traite, l'évalue à 40 millions; l'historien noir-américain W.E.B. Du Bois à 60 millions.

Le développement du continent africain, dont l'Empire du Mali attestait alors la vitalité, s'en trouva brisé net, dès le début de la traite.

Les routes semées d'ossements

C'est alors aussi que fut arrêté le processus de formation des nations; processus où l'Afrique du XVI^e siècle était engagée presque aussi avant que l'Europe de la même époque. De nouveaux Etats vont certes se former, mais ils sont d'un type tout particulier: Etats d'une caste militaire qui pratique la razzia et l'enlèvement

massif des esclaves, dans les ethnies voisines ou parfois dans sa propre ethnie, et qui accroît ainsi la décomposition du pays. Lorsque l'Europe jugera bon, au XIX^e siècle, de remplacer pillages et déportations par l'occupation et la colonisation, elle ne trouvera que de faibles résistances.

Ces résistances, elles viennent de l'Islam qui, dans le naufrage général, joue un rôle idéologique très grand. C'est à cette époque qu'il s'implante définitivement dans l'Afrique noire de l'Ouest. C'est un Islam qui se teinte souvent d'interprétations égalitaires et intransigeantes.

El Hadj Omar, né en 1797, est une sorte de Savonarole africain qui bâtit, contre les rois animistes et musulmans laxistes, un empire qui s'étend du Fouta-Djalon à Tombouctou et englobe les hautes vallées du Sénégal et du Niger. El Hadj Omar fait une prédication qu'on peut qualifier de révolutionnaire; à son appel, les basses couches des sociétés africaines se soulèvent, à quelque ethnie qu'elles appartiennent; et les lointains cousins peuls du prophète sont les plus acharnés contre lui. Le règne d'El Hadj Omar apparaît comme une tentative désespérée de faire passer, par la religion, la société africaine à un stade supérieur qui lui permette de résister à la colonisation qui s'annonce. Mais c'est trop tard: les Français sont déjà là.

En 1859, ils attaquent l'Empire d'El Hadj Omar par l'ouest, cependant que la revendication ethnique des Peuls du

Macina (dans l'actuel Mali) suscite des révoltes intérieures.

Après cette ultime tentative, rien ne faisait plus obstacle à la curée coloniale; d'autant que les colonisateurs surent à merveille, dès le début, attiser ce sentiment ethnique contre lequel avait échoué Omar. « Les vertus de la solidarité gentile, qui avaient permis aux premiers Etats africains de durer, étaient en train de périr; mais les divisions entre peuples, autre héritage du passé gentile, non

seulement n'étaient pas surmontées, mais étaient au contraire avivées par le processus en cours de différenciation sociale, les haines de peuple à peuple, de famille à famille, se doublant de haines entre dominateur et asservis. Le conquérant européen n'eut qu'à se servir des Africains eux-mêmes pour écraser ses ennemis du moment, en attendant que les « collaborateurs » imprudents de la veille fussent à

Des millions d'années

L'ARGUMENT classique des racistes pour justifier la colonisation, ou du moins la hiérarchisation entre les races humaines, c'est le retard technique de l'Afrique. Or ce retard était minime lorsqu'au XVI^e siècle la traite des esclaves commença à ruiner le continent africain en même temps qu'elle donna à l'Europe la possibilité d'un développement plus rapide, creusant ainsi un fossé qui allait permettre plus tard la colonisation. Les Africains, comme les Américains précolombiens, ignoraient l'usage de la roue, du cheval, et surtout de la poudre à canon; ce qui les condamnait à la défaite, face à l'« arme absolue » de l'époque. Ce retard est absolument négligeable si on le ramène à ses proportions historiques. Le Zinanthrope, qui vivait en Afrique orientale voilà près de 2 millions d'années, savait fabriquer des outils (des galets retaillés); en Europe, les outils n'apparurent guère que voici 6 à 700 000 ans, 1 million tout au plus. Les métaux furent d'abord travaillés en Afrique et en Asie méridionale voici quelque 10 000 ans; l'Europe ne les connut que 6 à 7 000 ans plus tard. Le progrès technique ne se répandait ainsi qu'imperceptiblement. Ce n'est qu'à la Renaissance que certaines innovations technologiques (la boussole, le perfectionnement des constructions navales et de la voiture), en rendant possibles les voyages au long-cours, allaient mettre en relations immédiates entre elles les civilisations différentes. Le résultat ne fut pas pacifique.



L'arrivée des Européens en Afrique (Collection Viollet).

L'AFRIQUE DES ETHNIES

leur tour écrasés sous le talon de fer de la colonisation. La conquête se heurta à des résistances farouches prolongées, mais qu'elle put écraser une à une, sans jamais avoir à faire face à une résistance unifiée, nationale, que les conditions sociales excluaient (Jean Suret-Canale, ouvrage cité).

Des horreurs indignes de la France

L'histoire véritable de la colonisation reste à écrire. Elle ne ressemble en rien à cette « mission civilisatrice » dont parlent encore les livres des classes primaires. Ne citons qu'un exemple, car il a beaucoup servi : celui de Savorgnan de Brazza, le pacifique, le libérateur des esclaves. Or, le général Mangin rappelle dans ses *Mémoires* que Brazza « conduisit dans la haute Sangha, aux confins du Ouadaï, une campagne de deux ans très dure et ignorée ». Et Monseigneur Augouard, évêque de Brazzaville, rapporte une algarade qu'il eut avec Brazza : c'était en 1905, le conquérant avait été envoyé enquêter sur les atrocités commises par les troupes coloniales au Congo :

Brazza : *Avouez que de mon temps on n'a jamais vu de faits comme ceux qu'on reproche au Congo français après le Congo belge.*

— *En êtes-vous sûr, monsieur le Commissaire général ?*

— *Mais certainement.*

— *Ah... Dans le Sangha, il ne s'est rien passé d'anormal ?*

— *Ah oui, vous voulez parler de G... ! Celui-là, je vous l'abandonne.*

— *Mais, je n'en veux pas ! C'était votre secrétaire, dont vous étiez responsable.*

De votre temps il a commis des horreurs indignes de la France... Votre enquête ne pourrait-elle pas remonter à cette époque ? (4).

Cette histoire de colonisation est pleine de ruses, d'alliances avec une ethnie contre l'autre et de renversements brutaux ; elle n'est pas sans rappeler la façon dont la Gaule antique fut conquise par les Romains.

« Depuis Faidherbe, on a généralisé la méthode consistant à utiliser les Africains les uns contre les autres : on a pu dire que la conquête de l'Afrique noire avait été l'œuvre des Africains eux-mêmes, instruments inconscients de l'asservissement de leur frères de race, et en fin de compte de leur propre asservissement. C'est parfaitement clair pour l'utilisation des « alliés » provisoires qui contribuèrent aux victoires françaises avant d'être écrasés à leur tour ». (Jean Suret-Canale, ouvrage cité.)

« Les races supérieures ont un droit »

Toutes les puissances coloniales furent expertes en la matière, mais c'est sans doute l'Angleterre qui porta à la perfection l'art de diviser pour régner. Le cynisme colonisateur est d'ailleurs fort loin de l'imagerie d'Épinal qu'en donnent les livres édités par Jules Ferry, le grand promoteur de la colonisation française, en offre un exemple remarquable. Au cours d'une séance parlementaire, il déclara, le 28 juillet 1885 : « La question coloniale, c'est pour les pays voués par la nature même de leur industrie à une grande exportation, la question même des débouchés. Dans la crise que traversent toutes les industries européennes, la fondation d'une colonie, c'est la création d'un débouché... »

« Il y a un second point que je dois également aborder, le plus rapidement possible, croyez-le bien : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. Sur ce point l'honorable M. Camille Pelletan (député de l'opposition socialiste - NDLR) raille beaucoup ; avec l'esprit et la finesse qui lui sont propres, il raille, il condamne et il dit : « Qu'est-ce que c'est que cette civilisation qui s'impose à coups de canon ! Qu'est-ce sinon, une autre forme de barbarie... »

« Voilà néanmoins la thèse ; je n'hésite pas à dire que ce n'est pas de la politique, cela, ni de l'histoire ; c'est de la métaphysique politique. »

« Monsieur, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en

(4) Mar Augouard : *Vingt-huit années au Congo* (Poitiers, 3 vol.)



Général du royaume d'Angola, d'après une gravure du XVIII^e siècle (Coll. Viollet).

effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures ».

Berlin, 1885

Les puissances européennes, après avoir dépecé l'Afrique, non sans querelles qui faillirent parfois dégénérer en guerres ouvertes (entre la France et l'Angleterre, notamment) jugèrent finalement préférable de s'entendre sur le partage. La conférence de Berlin, en 1885, consacra le découpage colonial après des marchandages forcés. Des frontières furent taillées, sur la carte, selon les hasards du marchandage : l'un concédait l'estuaire pour avoir le fleuve, l'autre échangeait l'arachide pour les bois précieux ; les peuples locaux, bien évidemment, n'avaient pas la parole, et les frontières divisèrent des peuples, en regroupèrent d'autres d'ethnies, de traditions, de religions différentes.

C'est ce découpage colonial qui demeure en vigueur aujourd'hui ; les jeunes États africains sont des créations de leurs anciens maîtres. Ces anciens maîtres, bien souvent, le sont restés ; l'Anglo-American Co., Pechiney, la Compagnie du canal de Suez, pour ne citer que quelques exemples, sont toujours les patrons et entendent bien le rester.

Les jeunes États héritent de toutes les séquelles de la colonisation, du découpage ethnique et des rivalités que l'Europe, on l'a vu, a exacerbées, voire créées de toutes pièces pour asseoir et maintenir sa domination.

Avec l'indépendance, c'est d'ailleurs trop souvent une ethnie privilégiée qui



Soldats achantis, peuple du Ghana (Coll. Viollet).



Le Congrès de Berlin qui consacra le découpage colonial. A droite, debout, Bismarck, qui préside. (Doc. Harlingue-Viollet)

reçoit mission d'administrer le pays en gardant les meilleures relations avec le puissant protecteur de la veille ; ce fut le cas, au Nigéria, de la bourgeoisie Ibo. Au Ruanda et au Burundi, deux ex-colonies belges (qui ont la plus forte densité de population en Afrique noire), deux ethnies cohabitent, les Hutus, installés là depuis des millénaires, qui sont les plus nombreux, et les Tutsi, aristocratie d'origine nilotique, qui furent les premiers maîtres, puis les auxiliaires de Bruxelles ; lorsque l'indépendance arriva, et que les troubles, du Congo-Léo gagnèrent ces deux pays, ce fut le massacre : par dizaines de milliers, les Tutsi furent exterminés. De bonnes âmes s'indignèrent alors, comme aujourd'hui à propos du Biafra : décidément, l'Afrique n'est pas mûre pour l'indépendance. Le malheur est que, dans cet imbroglio que la colonisation a fait de l'Afrique, il est impossible ou presque de s'indigner sans mauvaise foi : les Ibos, dans ce qui est devenu le Biafra, ne sont que huit millions ; des millions d'hommes d'autres ethnies sont devenus « indépendants » malgré eux du Nigéria ; ils ont d'ailleurs aidé l'armée fédérale dans sa reconquête : ce sont eux qui vivaient dans les régions pétrolières qui sont l'un des enjeux de la guerre.

L'unité avant tout

Ces conflits ethniques ne divisent pas seulement les pays africains indépendants ; les mouvements nationalistes qui luttent

encore pour leur indépendance sont parfois affaiblis par des dissensions qui les paralysent.

C'est vrai pour le territoire français de Djibouti où le mouvement pour l'indépendance est divisé, et où l'autorité française joue habilement de ces dissensions ; la Côte française des Somalis est ainsi devenue le Territoire des Afars et Issas ; changement de nom qui officialise et attise la division des deux ethnies principales.

C'est surtout vrai pour l'Angola, où les deux mouvements rivaux s'opposent entre eux autant qu'ils s'opposent au colonisateur portugais. Contre le Mouvement populaire de libération de l'Angola, le M.P.L.A., mené par des dirigeants

d'origine citadine, dont beaucoup sont métis, et qui tente de donner une dimension nationale à la lutte pour l'indépendance, le F.N.L.A. (Front national de libération de l'Angola), implanté au nord des pays, regroupe en fait l'ethnie Bakongo, soutenue par le gouvernement du Congo-Kinshasa (ex-belge), où les Bakongos forment l'ethnie dominante.

En Rhodésie, en Afrique du sud, dans le Sud-Ouest africain où sont implantés des mouvements rivaux, cette rivalité repose toujours sur une base ethnique, qu'utilisent les grandes puissances pour mener leur jeu politique. Les États-Unis soutiennent le F.N.L.A. angolais comme ils soutiennent le gouvernement biafrais.

La traite

Il faut bien acheter et vendre des esclaves, quelqu'un doit le faire et pourquoi ne pas rentrer le foin tant que le soleil brille ?

« Aujourd'hui, nous avons fait monter sur le pont la moitié de la bande pour qu'ils prennent de l'exercice ; ils ont dansé et chanté sous le fouet du chef, mais ils sont loin d'être gais. »

« Mardi dernier, la variole a commencé à faire rage et nous avons dû retirer soixante cadavres... J'espère ne plus revoir un tel spectacle... Quelques-uns de ces nègres sont tout furieux et poussent des cris de bêtes sauvages... »

« Le huitième jour, j'ai fait ma ronde sur le demi-tillac, un sac de camphre entre les dents car la puanteur était horrible. Malades et mourants étaient enchaînés ensemble. J'ai vu des femmes enceintes donner le jour à leur enfant alors qu'elles étaient enchaînées à un cadavre... Les noirs étaient comprimés entre les ponts comme dans un cercueil, et c'est un cercueil qu'est devenue cette cale : avant d'atteindre Bahia, nous avions perdu presque la moitié de notre chargement. »

Richard DRAKE

« Revelations of a slave Smuggler » (Ed. Byrd West, New York, 1860).

L'AFRIQUE DES ETHNIES



Sculpture sur bois qui provient du Haut-Congo, exécutée au XIX^e siècle. Deux Noirs portent un Européen (D.R.).



C'est pourquoi les dirigeants des mouvements nationalistes les plus combattifs mettent au-dessus de tout l'unité nationale des peuples en lutte : c'est le cas du *FRELIMO* (Front de libération du Mozambique) ou du *PAIGC* (Parti africain de l'indépendance de Guinée et du Cap Vert) qui ont tous les deux remporté les résultats les plus probants dans la lutte contre l'occupant portugais.

Les Etats africains sont si conscients du problème qu'ils l'ont mis au centre de leurs préoccupations, quelles que soient par ailleurs leurs options politiques. Dès que fut créée l'O.U.A., l'Organisation de l'Unité Africaine, en 1963, les problèmes ethniques et frontaliers furent inscrits à l'ordre du jour. Certes, dirent les chefs d'Etats, nos frontières sont toutes arbitraires : il est vrai que les Sarakollé et les Toucouleurs sont divisés par la frontière sénégal-malienne, que les Malinké se partagent entre le Mali, la Guinée et le Sénégal, que Niger et Nigéria sont peuplés

d'Haoussas ; que les mêmes Haoussas sont une forte minorité au Cameroun, que les Peuls sont présents dans toute l'Afrique occidentale...

Mais ce découpage, pour arbitraire qu'il soit, est bientôt centenaire : une tradition s'est instaurée qu'il n'est pas possible de remettre en cause sans provoquer une zizanie générale dont les seuls bénéficiaires seraient les anciens colonisateurs et les compagnies internationales qui vivent encore si bien de l'Afrique.

Tous les pays africains ont donc décidé, à l'unanimité, de ne jamais soulever de problèmes frontaliers. Chaque fois qu'un pays émit de telles revendications — le Maroc contre l'Algérie en 1963, l'Ethiopie contre la Somalie en 1964 —, il fut condamné par l'Organisation de l'Unité Africaine, y compris par les pays moins favorables à la voie de développement progressiste adoptée par l'Algérie et, dans une moindre mesure, par la Somalie.

Une lutte sévère

Cette politique de non-agression ne peut être fructueuse que si elle se combine à l'intérieur de chaque pays, avec une politique résolue d'unification nationale qui gomme aussi rapidement que possible les conflits ethniques du passé. La Guinée, le Mali à l'époque de Modibo Keita, le Ghana sous Kwame N'Krumah, le Congo-Brazzaville de Massembat-Débat mirent ce problème au centre de leurs préoccupations.

En Guinée, par exemple, il est interdit de mentionner sur les papiers officiels la moindre indication ethnique ; en même temps, une lutte sévère est menée contre les chefferies traditionnelles qui sont les meilleures gardiennes de ces rivalités. Contre cette politique unificatrice qui risquerait de léser leurs positions, les intérêts économiques coloniaux et néo-coloniaux s'appuient naturellement sur le sentiment ethnique.

En Afrique du sud, les autorités racistes de Pretoria n'ont pas de meilleurs alliés que les chefs traditionnels qui règnent sur les *Bantoutans* et les réserves de main-d'œuvre noire, et dont le pouvoir n'est plus garanti que par la législation barbare de l'*apartheid*.

La lutte pour l'indépendance véritable, pour l'indépendance nationale, pour le développement économique de l'Afrique, est directement liée à l'élimination de rivalités ethniques vivaces et entretenues. C'est pourquoi dans l'histoire politique de l'Afrique, ces rivalités sont un élément nécessaire d'explication, mais jamais un élément suffisant.

Georges CHATAIN.

Festival d'Alger

**Négritude
et ethnologie
ont été mises
en accusation.
La culture
ne peut être séparée
du combat politique
estiment les participants.**

A ALGER s'est tenu, du 21 juillet au 1^{er} août, le premier Festival culturel panafricain qui a réuni les délégations des Etats libres d'Afrique ainsi que des mouvements de libération des territoires encore dépendants.

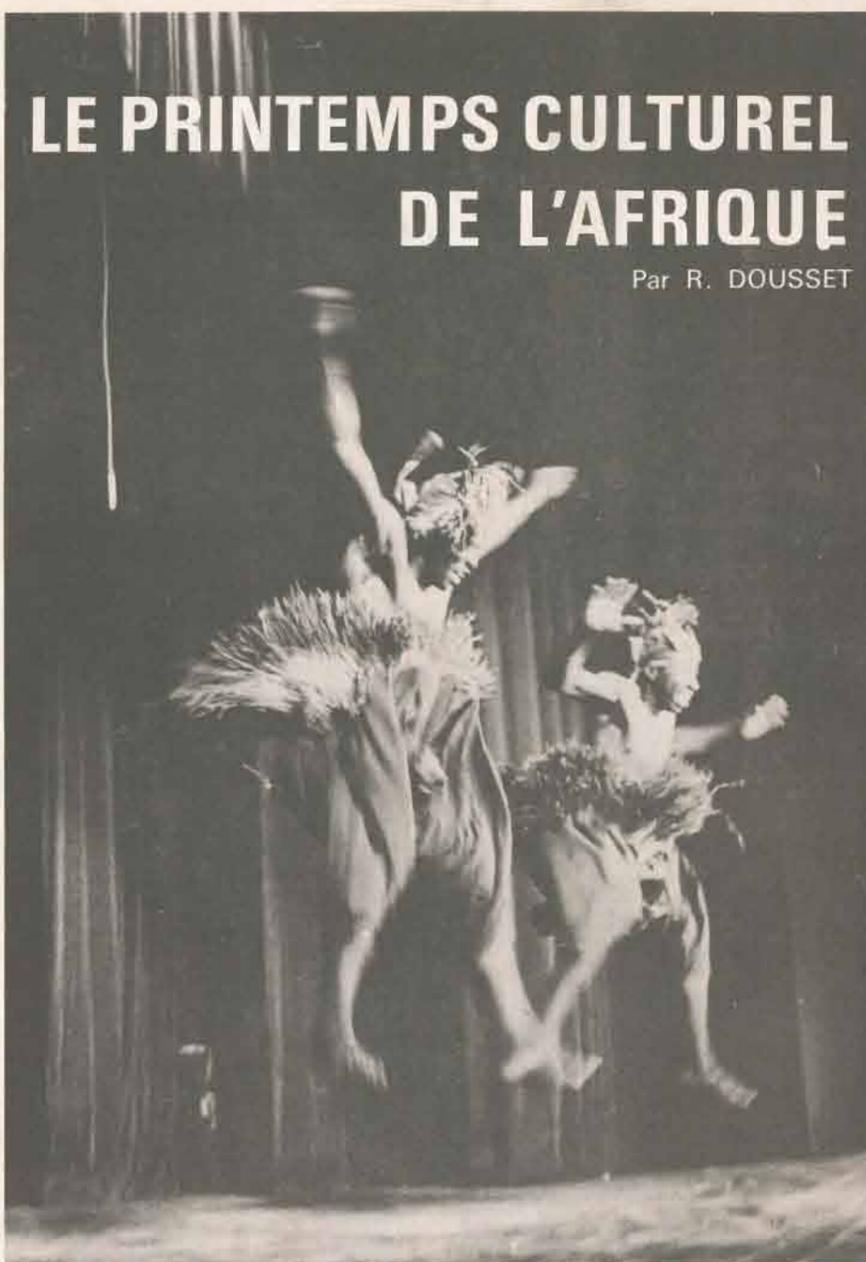
Pendant que le festival se déroulait dans la capitale en liesse, à 20 km de là, au Palais des Nations, se tenait un symposium. Son but était de définir la culture dans un continent où elle ne peut, dans les circonstances historiques présentes, se concevoir indépendamment de la décolonisation.

Une double exécution

Avec des nuances, mais de façon quasi-unanime, les délégués ont procédé à une double exécution, celle de la négritude et celle de l'ethnologie :

— Alors qu'il y a quelques décennies, l'idéologie de la négritude avait permis aux Africains de *refuser l'humiliation* et de *se faire reconnaître en tant qu'hommes*, elle doit maintenant être dépassée et même reléguée au grenier de l'histoire *sinon dans sa finalité, du moins dans son projet*.

Quelle que soit la couleur de notre peau, notre esprit comporte la même double structure : mythique et rationnelle, et la rationalité est aussi initiale que le mythe dans



PHOTOS LE QUERREC

LE PRINTEMPS CULTUREL DE L'AFRIQUE

Par R. DOUSSET

l'histoire de la pensée. Par conséquent tout ce qui tendrait à opposer « l'Afrique sensible » à « l'Europe rationnelle et industrielle » n'est que « mystification ». D'où ce rejet de la négritude — qui fut naguère *profession de foi dans le destin de l'Afrique* et reste encore, pour beaucoup, représentative de l'idéologie de la décolonisation, — mais qui a échoué parce qu'elle a séparé culture et politique.

— La décolonisation est maintenant chose admise. Mais un autre danger, plus insidieux, se présente, contre lequel il faut centrer la lutte, celui du néo-colonialisme, qui prend non seulement la forme d'une

dépendance économique mais encore qui *s'incarne par le biais de la culture*. D'où la dénonciation d'une certaine pseudo-culture, fruit de l'impérialisme culturel, mélange composite de traditions figées et d'apports occidentaux artificiellement adoptés.

— Cela nous conduit à la deuxième exécution capitale, celle de l'ethnologie occidentale qui, née du colonialisme, imbue de la supériorité de sa propre culture, n'a pas su y renoncer pour se pénétrer de la mentalité de ceux qu'elle « étudiait ». Incapable d'épurer ses propres données pour n'en retenir que ce qui est du patrimoine

PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9^e) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M^o Saint-Lazare - Trinité)

(6^e) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M^o Sèvres - Babylone)

(10^e) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M^o Château-d'Eau)

Magasins ouverts tous les lundis

Festival d'Alger

LE PRINTEMPS CULTUREL DE L'AFRIQUE



→ de l'humanité et non glose des Occidentaux, elle a figé les coutumes africaines, les a empêché d'évoluer ou les a fait évoluer de travers. Ce sont les ethnologues qui ont dénaturé tous nos problèmes, ils

ont tout faussé tant pour le monde noir que pour le monde blanc... Il n'y a rien de pire qu'un ethnologue. Il n'y a rien de pire parce que les ethnologues depuis qu'ils sont couchés sur l'homme africain semblent s'être penchés comme ces médecins-légistes sur un cadavre non seulement pour savoir la cause du décès mais pour le plaisir seulement de déchirer... Ils ont étudié des ethnies en comparaison avec leur culture... Ils se sont taillés des spécialités... Ils ont bouffé la culture noire et au fond ils ne savent même pas ce qu'il faut faire ni où va cette Afrique.

Culture et combat politique

Le terrain ainsi déblayé, le symposium a débouché sur divers projets de coopération inter-africaine. L'idée maîtresse est que désormais la culture ne peut être séparée du combat politique. Loin d'être un luxe réservé à une élite, elle est l'expression des aspirations d'un peuple. Ce couple culture-combat doit se fonder sur l'élaboration d'une pensée et d'une volonté collectives. Dans un sens, c'est à cela que tendent déjà le maghrébisme et l'arabisme. Mais rien de semblable n'existe pour l'Afrique noire. Pour répondre à cette nécessité, des idées ont été avancées — notamment l'africanité, le mélanisme... — dont se dégage la notion d'une recherche de l'identité culturelle, recherche qui implique à la fois :

— Une revalorisation des cultures des peuples de l'Afrique, en respectant la tradition dans ce qu'elle a de positif mais sans se laisser enfermer par elle, en tenant compte des apports nouveaux et des exigences du monde moderne.

— Et l'assimilation de la science et de la technique industrielle, car le premier objectif à atteindre est de sortir le continent africain du hideux sous-développement. Cette révolution culturelle est liée au combat politique : C'est pour la culture qu'on meurt aujourd'hui en Angola, en Guinée Bissao, au Mozambique, au Zimbabwe, en Namibie, en Afrique du Sud, et aussi dans l'étouffement de l'Asie, dans les fermentes de l'Amérique latine.

Un événement

qui nous concerne tous

Ce symposium constitue, sans nul doute, un événement qui nous concerne tous. Quelles qu'aient été les discussions, frictions et vexations ressenties, de telles rencontres sont positives. C'est pourquoi il faut maintenant nous inspirer, ici, de la courageuse auto-critique que certains délégués ont effectuée sur leur propre pays car, non seulement pour les peuples d'Afrique mais aussi pour les peuples d'Occident, la culture léguée par nos ancêtres ne suffit plus à résoudre les problèmes qui se posent. Il y a la question du néo-colonialisme qui ressurgit à chaque instant et qui, tant qu'elle se posera, poursuivra les dialogues et interdira toute possibilité de confiance de l'Afrique en l'Occident. Il y a cette condamnation de l'ethnologie que nous devons comprendre pour en tirer les conséquences pratiques.

Maintenant l'Afrique a pris le départ. Quelle que soit l'immensité des problèmes à résoudre, elle est au seuil de sa renaissance et saura trouver les techniques qui conviennent et créer les mythes qui cimentent la participation de tous. Pour moi, je crois surtout utile de retenir, ici, les critiques qui ont été adressées à l'Europe et de rappeler, parmi les nombreuses définitions de la culture que les Africains ont données, celle-ci : *Etre un homme cultivé, c'est d'abord être un homme juste.* Il est clair que le sous-développement et, sous sa forme plus subtile, le néo-colonialisme constituent des dénis de justice. Si l'Europe est incapable d'y mettre fin, alors au moins qu'elle entende ces paroles d'un des délégués : *L'aurore nouvelle de l'Afrique sera proche lorsque au lieu du mépris et de la condescendance, chaque Africain, comme ce l'est un peu aujourd'hui pour les Chinois, lira dans le regard de l'Européen les premières lettres de la terre.* Il convient maintenant de faire en sorte — quel qu'en soit le prix — qu'un certain passé dont nous portons le lourd et douloureux héritage, soit révolu et que notre regard enfin nettoyé puisse examiner les choses en toute liberté et créativité.

Rosélène DOUSSET

Iu... vu... entendu

● L'Association des Amis de Jules Isaac (11 A, boulevard Emile-Zola, Aix-en-Provence) vient de faire paraître le n° 1 de ses Cahiers. Celui-ci est constitué d'hommages à l'auteur de *Jésus et Israël*, l'homme qui remit entre les mains de Jean XXIII le dossier qui aboutit au schéma sur les juifs adopté par le Concile Vatican II.

● Léon Benveniste a écrit une thèse, *L'alphabet est né au Sinaï*. Il l'adressera gracieusement aux lecteurs de notre revue qui en feront la demande (37, rue de Cléry, Paris-2^e).

● L'Union des Vaillants et Vaillantes et la municipalité de Malakoff ont organisé une cavalcade de l'Amitié. Un concours, sur le thème *Du*

soleil pour tout le monde, à l'occasion du 10^e anniversaire du vote par l'O.N.U. des Droits de l'enfant, s'est déroulé, au jury duquel a participé Pierre Paraf, président du M.R.A.P.

● Le Théâtre de la Ville de Paris ouvrira sa saison avec *Le Misanthrope* de Molière. Suivront *Tambours et trompettes*, de Bertolt Brecht (d'après Georges Farquhar), *Pizzaro et le soleil*, de Peter Shaffer, et *Oedipe* de Vercors (d'après les textes de Sophocle).

● A partir du 2 octobre, le célèbre mime *Marcel Marceau* présentera au théâtre de la Musique (Paris) un spectacle totalement renouvelé par rapport à celui de 1967.

● Sidney Lumet portera à l'écran *Les aventures de Nat Turner* inspiré du roman historique de William Styron. James Earl Jones tiendra le rôle principal, celui de l'esclave noir de Virginie qui organisa la rébellion de 1831 au cours de laquelle 55 blancs furent tués.

● La fondation Maeght a présenté à Saint-Paul-de-Vence une exposition intitulée *A la recherche de Matisse*, prélude au centenaire de la naissance du peintre que va célébrer le Grand-Palais (Paris).

● Le 14 juillet dernier, la fête champêtre de Noé a été placée sous le signe de l'Afrique avec l'orchestre de James Campbell, l'actrice Lydia Ewandé, de nombreux artistes africains. Une centaine d'étudiants africains étaient venus de... Toulouse. Car Noé ne se trouve qu'à quelques kilomè-

tres de Toulouse. « Une grande première africaine en milieu rural français » a donc eu lieu, à la satisfaction des 5 000 habitants de Noé.

● Le comédien camerounais Ambroise M'Bia est la vedette d'un film en cours de tournage en Biélorussie sous la direction du metteur en scène Spechniev : *Soleil noir*. Il tiendra le rôle d'un leader d'une jeune nation à l'époque de la lutte contre le colonialisme.

● Les Editions Nagel publient un ouvrage sur le royaume de l'Ourartou. Le nom même d'Ourartou était inconnu jusqu'à présent. C'est le professeur B. Piotrovsky, qui dirige depuis 25 ans les fouilles en Arménie, qui a en quelque sorte découvert ce royaume.

LA NOUVELLE CRITIQUE 26

Réalité du Parti socialiste

Aspirations et besoins dans les sociétés modernes
P. H. Chombrart de Lauze - Black Power ? Calette Detraz - Les recherches sur le cerveau Claude Lafan - Sur le Marxisme et la théorie de la personnalité - Etienne Verley

ABONNEZ-VOUS !

TARIF FRANCE :

1 an : 50 F - 6 mois : 27 F

ÉTUDIANTS : 1 an : 30 F

6 mois : 15 F

ÉTRANGER :

1 an : 60 F

ÉTUDIANTS : 1 an : 40 F

Retournez le bulletin ci-dessous avec chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 6956-23) à la

Nouvelle Critique

19, rue St-Georges, Paris-9^e

Nom _____

Profession _____

Adresse _____



PRÊT A PORTER FÉMININ

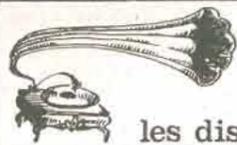
160, rue Montmartre - Paris (2^e) — 236-03-89

L'OFFICIEL DU
PRÊT A PORTER

est la REVUE PRESTIGE de la profession

Sa présentation, sa qualité
l'importance de sa diffusion
en font un support publicitaire
INDISPENSABLE
pour votre maison

CHARLES MANDEL, 17, Faubourg Montmartre - Paris-9^e



les disques

Django Reinhardt

Django fut un personnage de légende. La célèbre chanson, **Mon pote le gitan**, dépeint assez bien la brève carrière de ce fils du vent. Sur lui, les anecdotes fourmillent, tragiques : cette main brûlée, tordue et pourtant d'une virtuosité sans limites ; drôles : invité aux U.S.A. par Duke Ellington, qui voulait le faire jouer avec son orchestre, il emmène toute sa famille, des dizaines de personnes, dont quelques aïeux plus gitans que nature, qui campent dans les appartements délirants du **Waldorf Astoria**, l'hôtel le plus luxueux du monde.

Django n'apprécia pas New York : il revint en Ile-de-France avant même d'avoir enregistré les disques qu'Ellington préparait. C'est ainsi que la musique fut privée de la trace de cette rencontre qui dut pourtant être magnifique.

Au-delà des anecdotes, c'est une œuvre originale que Django a construite, et dans laquelle il vit toujours. Le jazz s'y étoffe et s'y enrichit de toute une tradition musicale populaire européenne non seulement tzigane, mais aussi faubourienne ; le fameux **quintette du Hot-Club de France**, où Django rencontra le violoniste Stéphane Grappelly, nous a laissé une musique à la fois familière, fraternelle et d'une grande noblesse. (1)

Lors de l'effondrement de 1940, Django était à Londres. Il y resta, ce qui le sauva des fours crématoires de Chelmno, Auschwitz ou Treblinka. La libération le ramena en France, où, dans la joie de la terre natale retrouvée, il enregistra une vibrante **Marseillaise**, toujours avec Grappelly, et avec son frère Joseph Reinhardt. Las, un censeur pointilleux, et probablement dur d'oreille, prit cette interprétation allègre pour une profanation : la **Marseillaise** de Django fut interdite.

Les plus grands jazzmen revendiquent Django, un des rarissimes musiciens non américains qui ont donné au jazz une pensée musicale originale. Le plus bel hommage lui a été rendu par le **Modern jazz quartet** : cet hommage musical est intitulé, tout simplement, **Django**.

Pierre LASNIER

(1) 33 317 Swing (Vogue).



le théâtre

Black Power

Au théâtre du **Lucernaire** (1), nouvellement créé (depuis le 4 août), **Alfred Panou**, jeune acteur togolais, clame la « révolte noire ».

Pendant plus d'une heure, **Alfred Panou** dit, chante, hurle du plus profond de ses entrailles des textes et des poèmes de **Le Roi Jones**, **Ted Joans**, **Langston Hughes**, **James Forman**, **Nicolas Guillen**, etc., accompagné à la batterie par **Alain Cloche** et à la percussion africaine par **Aralamon**.



Photo Elie KAGAN

Alfred Panou

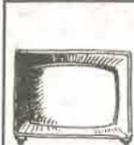
Spectacle passionné, provocateur, violateur, agressif... Agression visuelle, le jeu des lumières, sonore — batterie et percussion déchainées à la limite du supportable — intellectuelle surtout. **Alfred Panou** se fait l'interprète de la communauté noire et vomit sa haine du blanc. « Pour nous, l'image traditionnelle du « bon noir, doux, souriant », c'est du passé, nous a-t-il dit. Et l'expérience de **Martin Luther King** a cela de bon qu'elle a prouvé l'échec de l'intégration. La « révolte noire » ne doit pas être seulement celle des noirs américains mais doit s'inscrire dans une perspective mondiale. »

Violence pour violence, il faut la comprendre et l'admettre. Appel à la violence, certes, mais soutenu d'un immense espoir, espoir de recouvrer une dignité bafouée, espoir d'une prise de conscience chez les noirs conditionnés et indifférents comme chez les blancs à la lourde hérédité coloniale, espoir en l'homme enfin.

Il faut aller écouter **Alfred Panou** au Lucernaire pour comprendre, ou mieux comprendre, l'esprit du « **Black Power** ».

Marguerite KAGAN

(1) 18, rue d'Odessa, Paris (14^e).



la télévision

Les eaux mêlées

Jean Kerchbron a réalisé au printemps dernier « **Les Eaux mêlées** », une dramatique inspirée du roman de Roger Ikor, prix Goncourt 1955 (1) (dans une adaptation signée Paule de Beaumont et Jean Kerchbron). L'émission de télévision, comme le roman, retrace la vie de Yankel, fils d'Avrom. Yankel est arrivé à Nevers au début de notre siècle, fuyant les pogroms et les persécutions raciales de la Russie tsariste. Il est juif et la France, lui a-t-on dit, terre de la liberté, est plus hospitalière. Il s'est donc installé sur les bords de la Loire avec ses traditions, ses coutumes et les rites de sa religion. Mais il ne va pas tarder à être déçu. Quoi qu'il fasse il se sent l'éternel « étranger » : il y a toujours le juif d'un côté, les Français de l'autre. Toutes ses tentatives d'assimilation viennent échouer sur cette différence qui l'obsède. Son fils, Simon, ne lui ressemble guère : l'influence de son milieu social, et d'abord de l'école, cohabite en lui avec l'héritage des traditions de sa famille juive. Il y a en lui deux courants : celui de ses origines et celui de sa vie de citoyen français. Vont-ils se fondre ? Mêler leurs eaux en achevant l'intégration ?

Cette évolution d'une famille à travers plusieurs générations est une vaste fresque qui a pour toile de fond les événements qui ont marqué ce siècle : les deux guerres mondiales, le fascisme, etc.

« **Les Eaux mêlées** » dit le réalisateur c'est évidemment le problème du racisme et de l'antisémitisme. C'est surtout celui de l'assimilation d'un étranger dans une société. Cette assimilation de l'étranger ne doit pas s'accompagner de la perte de sa personnalité. Il faut qu'il reste lui-même et, qu'en même temps, la communauté l'accueille tel qu'il est. »

L'émission de Jean Kerchbron, à ne pas manquer, doit être programmée prochainement.

Jean COMTE

(1) « Les Eaux mêlées » ont été publiées en mars 1955 peu après « La greffe du printemps ». Les deux ouvrages sont rassemblés sous le titre général : « Les fils d'Avrom ».



les livres

Les Cerises d'Icherridène

de Jules Roy (Grasset)

Jules Roy a entrepris de rapporter sous une forme romanesque l'aventure des Européens d'Algérie, de la conquête à l'indépendance. Voici, après « **Les chevaux du soleil** » et « **Une femme au nom d'étoile** », « **Les cerises d'Icherridène** ».

Le récit s'élargit : jusqu'ici les autochtones n'apparaissent que dans le lointain. « **Les cerises d'Icherridène** », c'est le récit de la grande révolte kabyle de 1871, c'est aussi la « pacification », incendies de douars, massacres, viols, l'illustration de la parole de Bugeaud : « **Par l'épée, par la croix et par la charrue** ».

Le capitaine Hector Griès, l'un des « pacificateurs », s'interroge, doute : il semble bien qu'il prenne racine dans cette Algérie tourmentée.

L'œuvre de Jules Roy — il est utile de le préciser — n'est pas seulement faite d'Histoire : ses personnages y vivent, avec leurs faiblesses, leurs lâchetés, leurs espoirs et leurs joies.

Jules Roy disait : « **Nous allons aborder l'Algérie en conquérants. Ce n'est que peu à peu que le conquérant sera conquis sans qu'il s'en doute, puis en opposition puis expulsé** » (1). Nous en sommes à la conquête du conquérant et l'on voit maintenant que l'œuvre relève de l'épopée.

Pour comprendre ce qui s'est passé, ceux qui se sont interrogés un jour ou l'autre doivent lire **Les cerises d'Icherridène**, les volumes précédents et sans doute ceux qui suivront.

J.T.

(1) Droit et Liberté - mars 1968.



le cinéma

Les Bérêts verts

Tous les jours, sous la protection de policiers en uniforme et de quelques autres en civil, on peut voir, à Paris et en province, « **Les Bérêts verts** », film à la gloire des Forces spéciales américaines au Vietnam réalisé par John Wayne.

On raconte qu'en 1940, le metteur en scène John Ford dit à l'acteur John Wayne : « **Tu dis ton texte. Mais surtout, surtout ne pense pas !** » L'histoire est peut-être fautive ; elle est en tout cas vraisemblable...

« **Les Bérêts verts** » constitue une série de clichés puisés dans les croyances des membres de la John Birch Society.



Photo Elie KAGAN

Sur la façade du cinéma « Max Linder » à Paris

Que le colonel Rhéault, commandant des Forces spéciales, et sept autres officiers aient été inculpés dernièrement du meurtre prémédité d'un Vietnamien n'ébranlera sans doute pas John Wayne (il est probable que cette inculpation relève du règlement de comptes ; il est en effet depuis longtemps prouvé que la vie d'un Vietnamien, surtout s'il est patriote, pèse peu dans la conscience des dirigeants de Washington et de ceux qui sur le terrain font la guerre au peuple vietnamien).

En France, comme ailleurs, de nombreuses organisations et personnalités ont demandé l'interdiction du film, « **apologie de l'ignoble combat U.S. au Vietnam** ». On s'y est refusé. A Marseille, à Toulouse, les autorités avaient été promptes à interdire « **Le Vent des Aurès** », film algérien qui décrivait les souffrances d'une mère dont le fils avait été déporté et qui choquait par son ton mesuré...

J.P.



la musique

Carnet anglais

Présent comme chaque année au **Camden Festival** qui, du 3 mai au 1^{er} juin a multiplié ses manifestations, j'ai retrouvé un Londres plus ouvert encore que l'an passé, plus « international » ou le sari et le turban deviennent plus familiers que le kilt et le melon...

Cette année, le pays invité était la Suède qui, durant toute la durée du Festival, exposait les œuvres de ses artistes contemporains. D'autre part le **Stockholm Philharmonic Wind Quintet** donnait un concert de musique suédoise.

Les autres grands moments de ce Festival furent les représentations de **La Donna del Lago**, de Rossini et le récital de Paco Pena, guitariste dont l'interprétation de flamenco est l'une des plus subtiles et des plus vivantes que l'on puisse rêver. Le Early Music Consort nous offrit également un mémorable récital de musique médiévale florentine.

Mais à tout cela il faut ajouter une initiative remarquable qui a donné au Festival de cette année, une ouverture et une portée sans précédent.

En accord avec la Campagne d'Action contre la Discrimination Raciale (C.A.R.D.) la soirée du 31 mai fut réservée aux associations d'émigrants qui étaient invitées à présenter les œuvres représentatives de leur culture. Ce fut un plein succès.

Dans l'esprit de cette manifestation j'ai voulu rencontrer deux des organismes antiracistes de Londres. Au **Council of Citizens of Towers Hamlets**, M. Joseph A. Hunte m'a exposé les problèmes de ce quartier où le nombre grandissant de travailleurs étrangers, dont une grande part d'Africains, pose à l'extrême les problèmes que nous connaissons bien en France.

A l'**Institute of Race Relations**, c'est dans le cadre d'une bibliothèque fort bien pourvue et ouverte à tous, où **Droit et Liberté** tient une bonne place dans la section des revues françaises, que M. Simon Abbott me reçoit et me présente le premier numéro de la nouvelle revue : **Race Today**, luxueuse publication, fort bien documentée et qui offre dans un graphisme agréable une suite d'articles très divers sur les problèmes raciaux.

Bernard SANNIER-SALABERT.

EUROPE

Revue littéraire
fondée en 1923

derniers numéros spéciaux

**Le roman par
les romanciers**
(12.00 F)

Surréalisme
(15.00 F)

Barbusse
(12.00 F)

**Littérature
du Québec**
(15.00 F)

**Napoléon et
la littérature**
(15.00 F)

Maupassant
(12.00 F)

Lamartine
(15.00 F)

EUROPE

21, rue de Richelieu, Paris (1^{er})
C.C.P. 4560-04 Paris

Poésie africaine d'expression portugaise

KALUNGANO, POÈTE DE LA FRATERNITÉ NOIRE



Photo L. ARNSTAM

APRES nous avoir donné la remarquable anthologie *La poésie ibérique de combat*, Pierre Jean Oswald publie un ouvrage qui doit intéresser tous les antiracistes, « *La poésie africaine d'expression portugaise* » (1). Des quatre territoires africains maintenus sous la chicote portugaise — l'Angola, le Mozambique, l'île de San Thomé et l'archipel du Cap Vert — vingt-quatre poètes choisis par l'écrivain angolais Mario de Andrade disent en termes simples et efficaces la douloureuse condition de l'Africain. A la recherche de leur identité nationale, ils découvrent l'identité internationale du « nègre du monde entier ». Ces « voix douloureuses de l'Afrique » qui se cherchent réunissent dans une fraternité mondiale Louis Armstrong et Nicolás Guillén, Marian Anderson et Aimé Césaire. C'est finalement un appel à la résistance active de tout le peuple noir dispersé et opprimé que l'on entend au-delà de la seule résistance contre la colonisation portugaise. Au-delà du combat contre le Portugal, illustré de façon très significative par les « chants du maquis de Guinée-Bissao », nous percevons chez ces vingt-quatre poètes africains l'universelle protestation contre le racisme.

Nous avons choisi pour les lecteurs de *Droit & Liberté* un des plus beaux poèmes du recueil, d'un des poètes les plus doués du Mozambique, par ailleurs l'un des leaders du Front de Libération du Mozambique, Kalungano, alias Marcelino dos Santos.

Albert BENSOUSSAN

(1) Mario de Andrade, *La poésie africaine d'expression portugaise, anthologie précédée de « Evolution et tendances actuelles », traductions de Jean Todrani et André Joucla-Ruau. Editions Pierre Jean Oswald, Honfleur, 1969.*



Photo N.U.

A un enfant de mon pays

I

Enfant aux pieds nus
enfant de mon pays.

Le monde est vert, amer
dans ses pagnes désespérés
et le nègre courbé sur le sable.

Un enfant noir
comme toi
est mort assassiné
rompu
sur le bourbier décharné
de la haine raciste.

Un enfant noir
comme toi
aux yeux verts
de soleil levant
et au sifflet mauve
de l'oiseau de l'aube.

Un enfant noir
qui courait pieds nus
comme toi

ouvrant ses bras ingénus
dans l'arc sonore de l'aube.

II

Ce fut là-bas très loin
enfant de mon pays

Ce fut là-bas très loin
sur des terres
au-delà des Océans
là-bas très loin
sur des terres
que les fils de l'Afrique
ravis
dans les barques des négriers
ont fécondées

là-bas très loin
sur la terre américaine
bâtie avec les bras
des esclaves noirs
d'Afrique
que Emmet Till
enfant noir comme toi
enfant de quatorze ans
au sifflet mauve
de l'oiseau de l'aube

devint boue
avec son visage torturé

et son sang
vint cimenter
le lac sanglant de la race.

III

Là-bas
pourtant le ciel est bleu
Là-bas
pourtant l'étoile est prière.

Et le jour saint
vient avec couronnes et fêtes
sur la place

mais le nègre

il est rue
sans or ni pain

il est chemin d'incendie
pour la haine du Ku-Klux-Klan

il est arc de fleur
fleurissant en douleur

il est espérance brisée
de nuit et de mort

IV

Enfant de mon pays

Emmet Till

il courait pieds nus
comme toi

il avait quatorze ans
comme toi

il prenait la lune dans ses bras
comme toi

il gît dans la terre
que ses aïeux ont fécondée
brisé dans le bourbier décharné
de la haine raciste.

N'oublie jamais
enfant de mon pays.

Toi
qui ouvres les yeux
dans l'espace défiguré
du monde vert, amer.

Emmet Till
est mort assassiné.

Mais ce qu'il a ressenti demeure
dispersé dans ton destin.

Emmet Till
est mort lynché

mais son sang vint cimenter
le lac sanglant de la race.

N'oublie jamais
enfant aux pieds nus.

KALUNGANO

Sangène

BAS-SLIP COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE
INDEMAILLABLE
ou
MAILLE LISSE
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de
5 frs

Imprimé en Belgique

Distribution : Sangène - Mercel : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9^e -
Tél. : 744-67-59.

Connaissez-vous

Pourquoi ?

Connaissez-vous ce magazine qui... n'est pas comme les autres ?

Edité par la Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education Permanente, « Pourquoi ? » traite, chaque mois, de sujets variés, dans un esprit de progrès et de rigoureuse objectivité qui sont la marque de l'idéal laïque.

Présenté avec beaucoup de goût, d'un format très pratique, rédigé par une équipe de journalistes dynamiques, « Pourquoi ? » vous propose 128 pages de lecture passionnante.

Abonnement : 20 F. (CCP Paris 1282-52).

Spécimen gratuit sur simple demande, en vous recommandant de « Droit et Liberté ».

« Pourquoi ? », 3, rue Récamier - Paris-7^e.

Toute la maille

TRICOSIM

Garnitures, bords côte, synthétiques, acryliques, laines, etc., pour fabricants d'imperméables, anoraks et blousons, été et hiver.

41, rue du Sentier - Paris-2^e - 488-82-43

Un technicien
vous conseillera

LE REFUGE

Ski, camping, tennis, équitation

44, rue Saint-Placide - Paris-6^e 222-27-33 Catalogue franco

GANTS - TÉTINES



Chez votre pharmacien

LA VIE DU M.R.A.P.

SEPTEMBRE 1969

BIENTÔT LE CONGRÈS DE NOS 20 ANS

Le congrès du M.R.A.P. qui aura lieu à Paris les 29 et 30 novembre revêt une importance toute particulière puisqu'il coïncide avec le 20^e anniversaire de notre Mouvement.

Si nous devons, à cette occasion, faire le bilan et tirer les leçons de 20 années de luttés, il ne saurait s'agir d'une commémoration tournée vers le passé. Notre préoccupation fondamentale, au contraire, a toujours été de faire face, dans un esprit ouvert, avec une efficacité toujours accrue, aux données réelles du racisme qui, depuis 1949, se sont indéniablement modifiées en France et dans le monde. Ce souci s'exprime dans la formulation même du thème central du congrès : « Le M.R.A.P. demain... » qui est tout un programme.

Résolument orienté vers l'avenir, le congrès définira donc les tâches immédiates et les perspectives du combat antiraciste. Ce qui suppose un débat approfondi sur tous les aspects du racisme, la hiérarchisation des urgences, l'examen des moyens à mettre en œuvre.

Deux questions

La préparation du congrès a commencé par une initiative originale.

Désireux de traduire les aspirations de tous ceux qui condamnent le racisme, et de réunir un maximum de suggestions utiles, le M.R.A.P. a lancé dès juillet une enquête, diffusée non seulement parmi ses adhérents et sympathisants, mais dans les milieux les plus divers, y compris auprès de gens qui ignorent le Mouvement et ses réalisations.

Deux questions sont posées, auxquelles les lecteurs de « Droit & Liberté » sont bien entendu invités à répondre :

1) Comment voyez-vous le M.R.A.P. ?

Si l'on vous demande ce qu'est le M.R.A.P., que répondez-vous ? Avez-vous été frappé (e) par une ou plusieurs de ses campagnes, de ses manifestations ? Quelle appréciation portez-vous sur l'ensemble de son action ?

2) Comment voyez-vous la lutte contre le racisme ?

Quelles sont, selon vous, les principales données du racisme et de l'action antiraciste aujourd'hui ? Que seront-elles demain ? Quelles sont les tâches présentes et futures d'un mouvement antiraciste ?

L'ensemble des réponses — dont notre revue donnera prochainement un premier aperçu — servira à établir le rapport

du congrès. Entre temps, les comités du M.R.A.P. auront organisé des débats sur ces mêmes problèmes à l'échelle locale, départementale ou régionale, en vue de faire aussi une abondante moisson d'observations et de projets. C'est-à-dire que le congrès de novembre se déroulera d'une manière on ne peut plus démocratique.

Aujourd'hui

C'est dire également que la préparation du congrès, qui doit reprendre au plus vite, est pour tous nos amis le devoir primordial de l'heure.

De la multiplicité des contacts qui seront pris, du nombre de débats organisés, de l'activité des comités, de la réflexion des adhérents et militants dépend non seulement le succès de ces deux journées de novembre, mais l'avenir même du M.R.A.P., ses progrès futurs, la vigueur des coups qu'il portera au racisme et à l'antisémitisme.

Une grande responsabilité nous incombe et nous n'aurons pas trop de trois mois pour mener à bien le travail qui en découle. La « rentrée », c'est aujourd'hui.

A.L.

AVEC LES TRAVAILLEURS DE CHEZ RENAULT

Le 6 juillet se déroulait la fête annuelle du Comité d'établissement de la Régie Renault, dans le très beau parc qu'il possède à Mennecey (Essonne). Placée cette année « sous le signe de l'amitié et de la fraternité entre tous les travailleurs de l'usine », elle répondit pleine-



Ce jeune couple s'intéresse aux explications que lui fournit notre exposition.

DROIT ET LIBERTÉ — N° 285 — SEPTEMBRE 1969

LA VIE DU M.R.A.P.

CHEZ RENAULT

ment à son but, tant par la présence de plus de 5 000 travailleurs français et immigrés, que par le programme artistique et les stands construits et animés par différents groupes nationaux : Algériens, Africains noirs, Grecs, Espagnols... et aussi Bretons.

En dégustant un manfait, une paëlla, un couscous, des brochettes, ou même des crêpes, en applaudissant les ballets africains, le chanteur de flamenco Antonio de Alcala, ou encore Claude Nougaro, les participants vécurent une journée riche à la fois en distractions et en chaleur humaine.

Invité par la revue *Contact*, du comité d'établissement, *Droit et Liberté* avait organisé avec elle une exposition sur les travailleurs immigrés et sur le racisme. Ce stand, lui aussi, obtint un grand succès. A la sortie, était distribué un questionnaire intitulé « *Le racisme et vous* » que plus de 100 visiteurs ont rempli en totalité.

A la question : y a-t-il du racisme en France », 96 % répondent oui. 74 % estiment que le racisme a augmenté ces dernières années ; 66 % ont été personnellement témoins de manifestations de racisme.

91 % de oui à la question : « Vous sentez-vous concerné par la lutte contre le racisme ». 96 % affirment que « la lutte antiraciste doit faire partie de l'action des syn-



C'était la fête... Mais c'est avec sérieux que de nombreux jeunes ont visité l'exposition sur les immigrés et répondu au questionnaire « le racisme et vous... »

dicats et des partis politiques ». Comme moyen d'action, sont indiqués dans l'ordre : enseignement (77 %), lois, campagnes de presse...

Une question, portant sur les victimes du racisme et de la xénophobie, demandait de les classer en fonction de l'ampleur des préjugés qui les visent. Ce sont les Algériens que l'immense majorité des réponses (90,55 %) considèrent comme les principales victimes du racisme en France. Viennent ensuite les noirs (85,02 %) les juifs (82,44 %), les Gitans (81,44 %), les Portugais (81,24 %), les Espagnols (79,17 %):

**

A l'occasion du stage de moniteurs de colonies de vacances organisé par le Comité d'établissement des usines Renault, Alain Gaussel, secrétaire national du M.R.A.P., a animé le 27 juillet, à Mennechy, un débat sur le racisme en France.

VOUS POUVEZ NOUS AIDER

S'abonner à *Droit & Liberté*, c'est bien. Mais si vous êtes convaincu de la justesse de notre combat, vous pouvez faire mieux encore pour nous aider à le mener.

● Vous avez sans doute reçu les bons de soutien édités par le M.R.A.P., et dont le tirage donnera lieu, en novembre, à la distribution de mille cadeaux — dont une voiture Honda — parmi les souscripteurs. Pour vous-même, ou pour les diffuser autour de vous, conservez ces dix bons (à 2 F l'un) et réglez-les d'urgence. Peut-être pouvez-vous en diffuser un plus grand nombre : demandez-en d'autres carnets.

● Le concours d'abonnements à *Droit et Liberté*, se poursuit. Nous félicitons en juillet le participant qui avait pris la tête, M. Maurice Gibert, avec 60 abonnements. Il nous en a, depuis adressé 20 autres. Mais, d'ici la fin de l'année, en s'y prenant dès maintenant, d'autres concurrents peuvent se mesurer efficacement à lui, nous en sommes sûrs. Participez à ce concours. Et même si vous ne gagnez pas le premier prix (un séjour de trois semaines pour deux personnes à Cuba), vous aurez contribué à étendre le rayonnement de notre revue, à informer, éclairer et mobiliser de nouveaux lecteurs.

● Et puis, tout don, tout versement sera le bienvenu...

Pour notre Mouvement, vous le savez, les conditions matérielles sont très difficiles, surtout pendant et après les vacances. Sachez que, dans l'immédiat, nous avons un besoin pressant de votre concours. **Nous comptons sur vous.**

Prochaines manifestations

● Les 6 et 7 septembre, le Comité de la région parisienne du M.R.A.P. tiendra un stand d'information à la fête de l'Humanité, à Vincennes.

● Les 25 et 26 octobre, le Centre de rencontres de Glay (Doubs) prévoit une conférence sur l'apartheid en Afrique du Sud, ainsi qu'une exposition et la diffusion de « *Droit & Liberté* »...

● Le 26 octobre, l'A.S.T.I.R.E. (Association de solidarité avec les travailleurs immigrés de la région d'Erment) assurera une « Journée des étrangers » à Erment (95) à laquelle participeront notamment l'écrivain Albert Memmi, ainsi que M^{me} Hermant et Alain Gaussel, secrétaires nationaux du M.R.A.P.

● La Maison des Jeunes et de la culture de Besançon prévoit cinq conférences sur les thèmes suivants : La lutte des noirs aux U.S.A. - La crise du Moyen-Orient et le racisme - Sommes-nous racistes en France ? - Nazisme et néo-

nazisme - Les travailleurs immigrés. Ces cinq conférences doivent s'échelonner du 5 novembre 1969 au 4 mars 1970.

UN CADEAU

A l'occasion du 20^e anniversaire du M.R.A.P., dont l'acte de naissance fut la 1^{re} Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le 22 mai 1949, *Droit & Liberté* offre un cadeau à tous les jeunes qui ont 20 ans en 1969 :

● Un abonnement gratuit d'un an, à ceux qui sont nés en mai 1949.

● Un abonnement demi-tarif d'un an (10 F au lieu de 20 F) à ceux qui sont nés dans un autre mois de 1949.

Pour l'obtenir, il suffit d'en adresser la demande à *Droit & Liberté*, 120, rue Saint-Denis, Paris (2^e) (C.C.P. 6070-98 Paris) en indiquant les nom, prénom, adresse, lieu et date de naissance du bénéficiaire.

LE CARNET DE D.L.

Le 16 juillet

Le 16 juillet, à l'emplacement de l'ancien vélodrome d'Hiver, a eu lieu la cérémonie commémorative des rafles tragiques de juillet 1942.

De nombreux Parisiens avaient répondu à l'appel de l'Amicale des anciens déportés juifs de France. Le grand rabbin Bauer, M^{me} Yves Jouffa, M^{me} Renée Mirande et Henry Bulawko ont pris la parole. Le M.R.A.P. était représenté par son secrétaire général Charles Palant et Albert Lévy, secrétaire national.

Nos deuil

Le compositeur Joseph KOSMA n'est plus.

Né en 1905 en Hongrie, il vivait en France depuis 1933. Connus pour les nombreuses chansons qu'il avait écrites sur des paroles de Prévert, Queneau, Aragon, Sartre ou Desnos, ainsi que pour ses musiques de films, il avait composé plusieurs oratorios, inspirés par la guerre et les événements contemporains. Son opéra *Les Canuts* fut créé à Lyon en 1964 ; un autre *Les Hussards* doit l'être prochainement.

Ce grand artiste qui vibrait avec toutes les causes généreuses était membre du M.R.A.P. ; il participait fréquemment à nos manifestations.

Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances.

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris le décès brutal de Maurice GRINBERG, éditorialiste de notre confrère « La Presse Nouvelle Hebdomadaire ». Nous exprimons à sa famille et à ses collaborateurs notre entière sympathie.

Nous apprenons avec émotion le mort accidentelle, à l'âge de 40 ans, de M. Armand BARAN, dont nous publions en page 3 une lettre toute récente dans « Notre Courrier ». M. Baran était de longue date adhérent au M.R.A.P. et abonné à notre revue. Que sa compagne, ses cinq enfants, sa famille trouvent ici l'expression de notre amicale sympathie.

Mariage

Nous avons appris le mariage du Dr Annie GOLDFARB avec le Dr Edmond PAPPO. Nous leur exprimons nos félicitations et nos vœux les meilleurs. Et aussi nos félicitations cordiales aux parents, nos amis Mme et M. André Goldfarb.

« Et pourtant ils sont des hommes. »

Alors que se trouvait dévoilé devant l'opinion publique le scandale des foyers d'Ivry et de Saint-Denis, *Le Monde* du 24 juillet a publié un important article de notre ami M^{me} Fred Hermant, secrétaire national du M.R.A.P., sur la situation des travailleurs immigrés en France, sous le titre « Et pourtant ils sont des hommes ».

LES PROJETS D'UN ÉDITEUR

Notre ami Roger MARIA, éditeur et journaliste, a de nombreux projets ; il s'en explique dans l'interview suivante.

QUESTION. — Comment comprenez-vous votre activité d'éditeur ?

R.M. — Je ne me veux pas éditeur au sens courant du terme : pas plus que je ne suis journaliste quand je fais des articles, je ne me considère comme éditeur lorsque je publie des livres. Je suis un militant et, tout au long de ma vie, j'ai essayé de servir, mais dans des limites très exigeantes. C'est ainsi que je préfère sortir un ouvrage à petit tirage parce qu'il sera d'une vente difficile mais parce que je l'estime nécessaire dans la lutte, plutôt que de me transformer en épicerie de la matière imprimée, ce qui serait facile si j'orientais mon activité autrement. Cela dit, comprenez-moi bien, je ne veux pas aller jusqu'à m'entêter à sortir des livres invendables.

Q. — Parmi vos dernières productions, sur quels titres souhaiteriez-vous mettre l'accent ?

R.M. — Comme vous allez le voir, quand je parle d'utilité, je ne songe pas seulement à des ouvrages politiques, mais à des textes d'une certaine originalité. C'est ainsi que j'ai été très heureux d'éditer le premier ouvrage de J.-L. Jazarin, qui est président du Collège national des ceintures noires : *L'esprit du Judo — Entretiens avec mon Maître*, qui comporte un avant-propos du maître japonais H. Michigami, 7^e dan, et une préface d'un des amis du M.R.A.P. depuis sa fondation, le docteur Henri Desoille, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Il ne s'agit pas d'un traité de judo, mais, dans un langage extrêmement simple et accessible, d'une synthèse supérieure des éléments les plus vivants et les plus pratiques de la pensée orientale. Mais j'ai aussi publié récemment *Les nazis sont parmi nous* de Jacques Delarue, et *Le Vietnam, de la Guerre à la Victoire*, de Charles Fourniau.

Q. — Quelles sont vos parutions les plus proches ?

R.M. — Je sors sept ouvrages pour la rentrée en septembre : de l'économiste hongrois Jozsef Boggar : *Les nouveaux mécanismes de l'économie socialiste en Hongrie*, avec une préface d'Henri Jourdain, directeur de la revue *Economie et Politique*; *Lutte de classes ou conflit de générations ?* qui reproduit les rapports et débats in-extenso d'un colloque entre marxistes et chrétiens sur ce problème capital de notre temps, avec une introduction de Jean Suret-Canale ; de Jean-Pierre Voldies : *Contes et Poèmes pour mon petit garçon*, avec préface de Jean Fréville ; sous le titre *Une éducation pour notre temps — Problèmes et perspectives*, la matière d'un colloque à l'U.N.E.S.C.O. entre enseignants du monde entier ; je reprends aussi deux titres d'un écrivain injustement oublié, mais qui est très estimé des connaisseurs, Han Ryner, auquel Pierre Abraham et Pierre Gamarra ont consacré un numéro spécial de la revue « Europe » il y a quelques années : *La mère de Jeanne d'Arc et Songes perdus*.

Enfin je publie un gros ouvrage du doyen des fondateurs, et militant toujours actif, du M.R.A.P., notre très respecté ami Georges Sarotte, qui a quatre-vingt-seize ans, et qui, sous le titre *Le matérialisme historique dans l'étude du droit* nous livre la somme de toute une vie de recherches, sous forme d'un ouvrage vraiment unique en son genre et qui bénéficie d'une préface de Maurice Bouvier-Ajam, directeur de l'Institut de droit appliqué.

Q. — Et vos autres projets ?

R.M. — Je ne vais vous indiquer que quelques titres, et d'abord de Pierre Dac, des *Dialogues en forme de tringle*, dont les lecteurs de *Droit & Liberté* ont eu la primeur sous forme de bonnes feuilles. Cet ouvrage plus sérieux que des gros traités, justement parce qu'il prend parti — mais c'est le parti d'en rire — sera préfacé par le professeur Louis Leprince-Ringuet...

Ce livre sera mis en souscription avec le plein soutien de *Droit & Liberté*, en même temps d'ailleurs qu'un recueil d'études de Jacques Sylvere, collaborateur très apprécié de la *Presse nouvelle hebdomadaire* ; cet ouvrage aura pour titre : *Juifs de France*, avec une préface d'André Blumel.

Parmi les autres ouvrages dont je prévois la sortie, permettez-moi de signaler encore, car il peut intéresser spécialement les lecteurs de *Droit & Liberté*, *Les Juifs dans la Résistance Française*, de l'historien David Diamant.

D'autres titres encore : *Auschwitz, usine de mort*, l'Évangéliste, de Marcion, qui n'a jamais été publié en français ; un ouvrage sur *Les trésors de guerre des réseaux hitlériens* ; le dernier livre d'André Maurois, etc.

LES ÉDITIONS DU PAVILLON

Directeur-Gérant : Roger MARIA
5, rue Rollin, PARIS-5^e - Tél. : 326-84-29

Diffusion pour MM. les Libraires
ODEON-DIFFUSION, 24, rue Racine, PARIS-6^e

m r a p

BULLETIN D'ADHÉSION

Approuvant le combat de « *Droit et Liberté* » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom Prénom

Profession

Adresse

Je vous envoie, à cet effet, la somme de (1).

Je souhaite (2) :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations.
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)
120, rue Saint-Denis - Paris (2^e) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris



R

RAINETT

vêtements de sport pour enfants : 23 rue du Mail, Paris 2^e - Tél. 236-20-90